Les Signes des Temps

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matthieu 24 : 33.

7ME ANNÉE, NO. 8. BALE (SUISSE) FÉVRIER 1883. 80ME NUMÉRO.

Les Signes des Temps

JOURNAL MENSUEL

Publié par la

SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR

COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ:

J.-N. ANDREWS - - - J. ERZENBERGER
PIERRE SCHILD.

PRIX D'ABONNEMENT CINQ FRANCS
Par An, ou par Volume de 12 Numéros.

—: BUREAU :—
Angle des rues WEIHERWEG et BELCHENSTRASSE.

S'Adresser (FRANCO): M. J.-N. ANDREWS, Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, (Suisse.)—L'année de ce journal commence au mois de **Juillet**, mais on peut commencer l'abonnement à toute autre époque si on le désire.—Ceux qui veulent nous envoyer de l'argent pour notre journal ou pour des traités, peuvent, s'il leur est difficile d'envoyer un mandat, nous faire parvenir des timbres-poste suisses ou français, surtout lorsqu'il ne s'agit que de petites sommes.

Articles Variés.

HISTOIRE DE JOSEPH SMITH

—LE—

FAUX PROPHÈTE DES MORMONS,

—ET—

DES DOCTRINES ET PRATIQUES PERNICIEUSES DE SES ADHÉRENTS.

PREMIER ARTICLE.

NOUS sommes portés à traiter ce sujet devant nos lecteurs pour deux raisons. 1° Les émissaires de la hiérarchie des Mormons travaillent actuellement avec une grande activité dans toutes les contrées de l'Europe pour séduire tous ceux qui ne sont pas sur leurs gardes. 2° Des hommes qui devraient être mieux renseignés ont cherché à prévenir les lecteurs des SIGNES DES TEMPS en disant que ceux qui les publient sont des Mormons.

Nous donnerons donc une histoire brève du prophète mormon et de ses adhérents, dans laquelle seront exposées la fraude, la fausseté et la méchanceté des prétentions de Joseph Smith et de la hiérarchie par laquelle les Mormons sont actuellement gouvernés. Nous faisons ceci dans le but de mettre en garde nos lecteurs contre ceux qui voudraient les égarer. Nous nous appuierons, dans la préparation de cet article, sur les autorités suivantes: 1° *The New American Cyclopœdia Vol. XI*, publiée par MM. D. APPLETON & CIE New-York. 2° *The Biblical and Theological Cyclopœdia* de MM. *Mc Clintock et Strong, Vol. VI*, publiée par MM. HARPER & BROTHERS, New-York. Il n'existe pas, sur le sujet des Mormons, d'autorité plus importante que ces deux encyclopédies.

La secte des Mormons ou, comme ils s'appellent eux-mêmes, des «Saints des derniers Jours», fut fondée par Joseph Smith, qui naquit à Sharon, Vermont, Etats-Unis, le 23 décembre 1805. A l'âge de dix ans, il alla avec ses parents demeurer à Palmyre, dans l'Etat de New-York. Suivant le témoignage de leurs voisins de Palmyre, les Smith avaient une mauvaise réputation. Ils négligeaient tout travail honnête, pour s'occuper à découvrir des trésors cachés et à poursuivre d'autres travaux visionnaires de ce genre. Ils étaient intempérants et sans bonne foi; on les soupçonnait généralement de voler des moutons et de commettre d'autres méfaits. Environ soixante des habitants les plus respectables du comté où demeurait cette famille affirmèrent, en 1833, par serment, que les Smiths étaient immoraux, qu'ils avaient des caractères faux et trompeurs et que Joseph était le plus fripon de tous. Ces témoignages ne sont généralement pas contredits par les Mormons. Le plus distingué des disciples de Joseph Smith, Brigham Young, dit: «Je m'inquiète peu qu'il se conduise comme un démon; il a découvert une doctrine qui nous sauvera, si nous la pratiquons.» St.-Pierre a dit que «les saints hommes de Dieu, étant poussés par le Saint-Esprit ont parlé.» 2 Pier. 1 : 21. Joseph Smith n'était pas un prophète de cette sorte, comme le montrera l'histoire de sa vie.

Les écrivains mormons disent que Smith avait très-peu d'instruction. Il ne lisait qu'avec difficulté, écrivait avec peine et avait une connaissance très-limitée des règles les plus élémentaires de l'arithmétique. Les révélations, les proclamations, les lettres et autres documents publiés par lui dans la dernière partie de sa carrière, furent, pour la plupart, écrits par d'autres. Suivant son propre récit, Joseph Smith commença à avoir des visions à l'âge de quinze ans. Il dit que la nuit du 21 septembre 1823 un ange qu'il appelle Moroni lui apparut trois fois disant que Dieu voulait lui donner une œuvre à accomplir, et qu'un récit, écrit sur des tablettes d'or donnant une histoire des premiers habitants de l'Amérique, se trouvait enfoui dans la terre, sur le côté d'une colline, près de la ville de Manchester, Etat de New-York, qui n'était qu'à une petite distance de la demeure de Smith. Il fut aussi informé qu'il trouverait avec ce récit deux pierres transparentes, enchassées dans une garniture d'argent, comme une paire de lunettes, et qu'à l'aide de ces pierres, au travers desquelles il devait regarder et qui étaient les anciens Urim et Thummim des Juifs, il pourrait lire les plaques d'or.

Le jour suivant, comme Smith était occupé à son travail ordinaire, l'ange lui apparut de nouveau et lui dit de se rendre aussitôt au lieu indiqué dans la vision de la nuit précédente et de trouver les plaques d'or. Lorsqu'il arriva en ce lieu, il vit une pierre à moitié enfoncée dans la terre, et lorsqu'il l'eut soulevée, il trouva qu'elle constituait le couvercle d'un petit espace enfermé et protégé au fond et sur les côtés par des pierres cimentées ensemble. Dans ce petit enclos de pierres et de ciment, il vit, dit-il, les plaques d'or et les pierres transparentes qu'il appelait Urim et Thummim. Pourtant il fut informé qu'il ne pouvait pas alors s'emparer de ces plaques.

Mais après l'espace de quatre années, le 22 septembre 1827, l'ange du Seigneur, ainsi que le dit M. Smith, lui remit entre les mains les plaques d'or. Ces plaques, d'après lui, avaient sept pouces de large et huit de long. Il s'y trouvait gravé des hiéroglyphes égyptiens. Elles étaient attachées ensembles sur un bord et jointes commes les feuilles d'un livre, et formaient un volume de six pouces d'épaisseur, chaque plaque ayant l'épaisseur du fer blanc. Si M. Smith avait réellement trouvé de telles plaques et un tel enclos ou caisse en pierre et en ciment sur le côté d'une colline, il était de la plus grande importance que les plaques et les pierres appelées Urim et Thummim et même l'endroit qui les enfermait sur la surface de la terre, fussent examinés par des savants et par toute personne raisonnable. Mais on ne prétend pas qu'aucune autre personne, sauf Joseph Smith ait jamais vu cette caisse en pierre et en ciment au côté de la colline, où les plaques d'or et les pierres transparentes furent trouvées. De plus, il n'y a aucun témoin de l'existence de ces plaques, sauf les amis intimes et les parents de Smith. Il existe deux documents dont les signataires déclarent avoir vu ces plaques. Le premier document porte les noms d'Oliver Cowdery, de David Whitmer et de Martin Harris. Les Mormons appellent ces trois personnes «les trois témoins». Mais plusieurs années après la publication de ce document, tous les trois témoins se querellèrent avec Smith, renoncèrent au Mormonisme et avouèrent la fausseté de leur témoignage! Et en 1837, Smith déclarait que Harris était un homme digne du dernier mépris!

Le père et deux des frères de Smith formèrent trois des huit autres témoins, et quatre des cinq restants étaient de la famille Whitmer, famille qui fournit un des trois signataires du premier document. Mais si ces plaques ont jamais existé, pourquoi n'a-t-il pas été permis à dix milles personnes de les voir? Cela aurait beaucoup contribué à prouver que le récit de Smith était fondé sur la vérité. Les plaques n'étaient pas prétendues, comme Smith lui-même le déclare, être d'origine miraculeuse, mais d'être l'œuvre de l'homme. Elles n'étaient donc pas plus sacrées qu'un ancien manuscrit de la Bible, que toute personne intelligente peut considérer. Mais si le monde ne devait pas voir ces plaques, pourquoi les Mormons eux-mêmes ne purent-ils pas les voir, de manière

à placer leur existence au-dessus de tout doute légitime? La réponse est simple: Joseph Smith n'eut jamais de semblables plaques. Pierre Ingersoll, un de ses amis intimes, affirma par serment ce qui suit: «Smith m'a dit que toute l'affaire était une mystification, qu'il n'avait pas un pareil livre composé de plaques et qu'il ne pensait pas qu'il en existât aucun; mais, dit-il, puisque ces imbéciles s'y sont laissés prendre, il faut que je pousse la farce jusqu'au bout.»

Le seul récit de la traduction de ces plaques est une preuve de plus du caractère trompeur de Joseph Smith. Les plaques, placées entre les mains de ce prophète, étant écrites en hiéroglyphes ou en caractères étrangers et inconnus, il entreprit de les traduire. Il fit tendre un rideau à travers sa chambre et s'assit derrière pour lire ses plaques par le moyen de ses Urim et Thummim. Son secrétaire Olivier Cowdery était assis de l'autre côté du rideau. Il est bon de remarquer que, malgré les merveilleuses lunettes qui permettaient à Smith de traduire les hiéroglyphes correctement, l'anglais qu'elles lui révélaient comme vraie traduction est remarquablement disgracieux et incorrect.

Mais alors il se passa un singulier incident: Un propriétaire nommé Martin Harris s'était engagé à fournir les fonds pour la publication du livre que Smith dictait des plaques d'or. Mme Harris ne croyait pas à la mission prophétique de Joseph Smith. Lorsque ce dernier eut dicté 116 pages, M. Harris porta le manuscrit à sa femme, probablement pour la convaincre que le prophète dictait un livre digne de leur confiance. Mais Mme Harris ne fut pas si facilement convaincue. Avec l'assistance d'autres personnes, elle fit secrètement enlever le manuscrit, pensant sans doute que si Joseph Smith était capable de le traduire par l'assistance miraculeuse de ses Urim et Thummim il pouvait reproduire la partie perdue. C'était en effet une juste épreuve du don prophétique de Smith, mais elle était quelque peu sévère. Qu'est-ce qu'il y avait à faire dans un cas pareil? Le prophète, craignant que la différence entre la première et la seconde traduction ne l'exposât à la risée du monde, produisit une révélation lui ordonnant de ne pas retraduire la partie de son œuvre que lui avait enlevée Mme Harris. M. Smith nous informe qu'après qu'il eut achevé la traduction des plaques d'or, un ange vint les chercher et les a gardées jusqu'à ce jour.

Nous continuerons ce sujet dans notre prochain numéro.

LE JOUR DU SEIGNEUR EST PROCHE.

PAR MME. E. G. WHITE.

PREMIER ARTICLE.

«LA grande journée de l'Eternel approche, elle approche, et elle se hâte fort; le cri de la journée de l'Eternel est amer: c'est là que les hommes forts crieront. Cette journée-là est une journée de fureur, une journée de détresse et d'angoisse, une journée d'un bruit éclatant et effrayant, une journée de ténèbres et d'obscurité, une journée de nuées et de brouillard, une journée de cor et d'alarme contre les villes munies et contre les hautes tours. Je mettrai les hommes dans la détresse, et ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont péché contre l'Eternel.» Soph. 1:14–17.

«Et il arrivera, en ce temps-là, que je fouillerai Jérusalem avec des lampes, et que je punirai les hommes qui sont figés sur leurs lies et qui disent dans leurs cœurs, l'Eternel ne nous fera ni bien ni mal.» Soph. 1:12.

«Examinez-vous, examinez-vous, nation peu aimable! avant que le décret enfante et que le jour passe comme la balle; avant que l'ardeur de la colère de l'Eternel vienne sur vous, avant que le jour de la colère de l'Eternel vienne sur vous. Vous, tous les gens de bien du pays, qui faites ce qu'il ordonne, cherchez l'Eternel, recherchez la justice, recherchez la débonnaireté; peut-être serez-vous cachés au jour de la colère de l'Eternel.» Soph. 2:1–3.

Le temps touche à sa fin. Les jugements rémunérateurs de Dieu sont déjà sur la terre. Le Seigneur nous a donné des avertissements concernant les événements qui sont sur le point d'arriver. La lumière de sa Parole luit, et pourtant les ténèbres couvrent la terre, et le monde vit dans d'épaisses ténèbres. «Car, quand ils diront: Paix et sûreté, alors une ruine subite les surprendra: ... et ils n'échapperont point.» 1 Thess. 5:3.

Notre devoir est de rechercher la cause de cette terrible obscurité afin que nous puissions éviter ce qui a conduit les hommes dans une si grande erreur. Dieu a donné au monde l'occasion de connaître sa volonté et d'y obéir; il a donné aux hommes, dans sa Parole, la lumière de la vérité; il leur a envoyé des avertissements, des conseils, des remontrances, mais peu veulent obéir à sa voix. Comme la nation juive, la majorité des hommes, même parmi ceux qui professent d'être chrétiens, se vantent de leur supériorité, de leurs avantages, mais en retour de ces grandes bénédictions, ils ne font rien pour Dieu. Dans sa miséricorde infinie, Dieu a envoyé un dernier message d'avertissement au monde, annonçant que Christ est à la porte et appelant l'attention sur sa loi que l'on transgresse. Mais comme les antédiluviens rejetèrent avec moquerie les avertissements de Noé, ainsi les amateurs du plaisir de notre temps rejettent le message des fidèles serviteurs de Dieu. Le monde poursuit son invariable cours, absorbé comme toujours par ses affaires et ses plaisirs, tandis que la colère de Dieu est sur le point de tomber sur ceux qui transgressent sa loi. Notre Rédempteur, plein de compassion, prévoyant les périls qui entoureraient ses disciples à cette époque, leur a donné un avertissement particulier: «Prenez donc garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne soient appesantis par la gourmandise, par les excès du vin et par les inquiétudes de cette vie, et que ce jour-là ne vous surprenne subitement. Car il surprendra comme un filet tous ceux qui habitent sur la face de la terre. Veillez donc et priez en tout temps afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, et de subsister devant le Fils de l'homme.» Luc 21:34–36. Si les membres de l'Eglise ont une conduite semblable à celle du monde, ils subiront le même sort. Ou plutôt, puisqu'ils ont reçu une plus grande lumière, leur punition sera plus grande que celle des impénitents.

Notre vie et notre caractère doivent s'harmoniser avec notre foi. Le jour où les méchants, semblables à l'ivraie, seront rassemblés pour le feu du dernier jour est près de nous. «Mais le froment et l'ivraie croissent tous deux ensemble jusqu'à la moisson.» Les enfants de lumière sont dispersés parmi les enfants de ténèbres, afin que le contraste puisse être vu de tous. Ainsi les enfants de Dieu doivent «annoncer les vertus de Celui qui les a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.» 1 Pier. 2:9. L'amour divin remplissant le cœur, la vie de Christ manifestée dans celle du chrétien, seront comme une lumière céleste donnée aux hommes du monde, afin qu'ils puissent voir et apprécier l'excellence de la religion.

Qui se ressemble s'assemble. Ceux qui boivent à la même source de bénédiction se sentiront attirés les uns vers les autres. La vérité habitant dans les cœurs des croyants les portera à former de saintes et heureuses associations. Ainsi la prière de Christ que lui et ses disciples soient un, comme lui est un avec le Père sera exaucée. Tous ceux qui sont véritablement convertis rechercheront cette unité d'esprit.

Les injustes pourront jouir d'une unité trompeuse qui ne cachera qu'en partie une discorde perpétuelle. Ils sont unis dans leur opposition à la volonté et à la vérité de Dieu, tandis qu'en toute autre circonstance ils sont déchirés par la haine, la rivalité, la jalousie et une lutte continuelle.

Le métal pur et le faux sont si mélangés maintenant que l'œil scrutateur du Dieu infini peut seul les discerner; mais l'aimant moral de la sainteté et de la vérité attirera ensemble le pur métal, tandis qu'il repoussera le faux et l'impur.

«La grande journée de l'Eternel approche, elle approche et elle se hâte fort.» Mais où voyons-nous l'esprit de la vérité? Qui est-ce qui se prépare pour subsister au temps de la tentation qui est devant nous? Beaucoup de ceux auxquels Dieu a confié ces vérités sacrées, solennelles, vérités qui sont de nature à mettre à l'épreuve les hommes de notre époque, dorment à leur poste. Ils disent par leurs actions: Nous avons la vérité, «nous sommes riches et nous nous sommes enrichis et nous n'avons besoin de rien», tandis que le fidèle témoin déclare: «Vous ne connaissez pas que vous êtes malheureux, et misérables, et pauvres, et aveugles, et nus.»

Avec quelle fidélité ces paroles ne peignent-elles pas la condition actuelle de beaucoup de ceux qui font profession de religion: «Tu ne connais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu.» Des paroles d'avertissement dictées par le Saint-Esprit sont portées par les serviteurs de Dieu; les défectuosités de caractère sont indiquées à ceux qui sont dans l'erreur, mais ils disent: Ces choses ne me concernent pas. Je n'écoute pas ce que vous dites. Je fais aussi bien que je puis.

Ce méchant serviteur qui disait dans son cœur: «Mon Maître tarde à venir», professait d'attendre la venue de Christ. C'était un serviteur extérieurement dévoué au service de Dieu, tandis qu'il avait cédé son cœur à Satan. Il ne nie pas ouvertement la vérité, comme le moqueur, mais il montre dans sa vie le sentiment de son cœur,—que la venue du Seigneur tarde. La présomption lui fait négliger ses intérêts éternels. Il approuve les maximes du monde et se conforme à ses habitudes. Ce qui prédomine en eux c'est l'égoïsme, l'orgueil mondain, et l'ambition.

Craignant que ses frères ne soient au-dessus de lui, il commence à dénigrer leurs efforts et à attaquer leurs motifs. Ainsi il bat ses compagnons de service. A mesure qu'il s'éloigne du peuple de Dieu, il s'unit de plus en plus aux impies. On le trouve «mangeant et buvant avec les ivrognes»—en compagnie des mondains et partageant leurs sentiments. Ainsi il s'endort dans une sécurité charnelle, et se trouve dominé par l'oubli, l'indifférence et l'indolence.

Ce mal commença lorsqu'il négligea de veiller, lorsqu'il négligea la prière secrète; puis les autres devoirs de la religion furent à leur tour négligés et ainsi la voie fut ouverte à tous les péchés qui suivirent. Chaque chrétien sera assailli par les séductions

du monde, les convoitises de la nature charnelle et les tentations directes de Satan. Aucun homme n'est sûr. Il importe peu quelle ait été notre expérience, à quel point de la vie chrétienne nous soyons arrivés, nous avons besoin de veiller et de prier. Nous devons être continuellement dirigés par l'Esprit de Dieu, sans quoi nous sommes sous l'influence du malin.

UNE CONVERSATION

CONCERNANT

LA DESTINÉE DE L'HOMME.

VINGT-SIXIÈME SOIRÉE.

IMAGES SOUS LESQUELLES LES MÉCHANTS SONT REPRESENTÉS LORSQU'ILS ENTRENT DANS L'ÉTANG DE FEU, ET MOTS EMPLOYÉS PAR LE SAINT-ESPRIT POUR EXPRIMER L'ACTION DE CE FEU.

MINISTRE.—Suivant votre désir, nous étudierons ce soir ces passages de la Bible qui représentent, par des métaphores et des comparaisons, la condition des méchants lorsqu'ils seront jetés dans l'étang de feu. Ces comparaisons ont été faites par les hommes de Dieu qui étaient inspirés par le St.-Esprit. Nous sommes donc intéressés de savoir si les injustes, lorsqu'ils entrent dans l'étang de feu préparé pour le diable et ses anges, sont comparés aux substances qui ne peuvent être consumées, ou s'ils sont représentés par des substances que le feu peut dévorer.

VISITEUR.—Ces passages-là sont certainement dignes d'être étudiés. Nous pouvons juger correctement de l'action du feu en examinant soigneusement ce que la Bible dit de la condition de ceux qui éprouveront sa terrible puissance. La Bible les représente-t-elle comme mortels et périssables, ou comme immortels et indestructibles?

MIN.—Le psalmiste David compare les méchants, au moment de leur entrée dans le feu, à la graisse des agneaux. C'est ainsi qu'il dit: «Mais les méchants périront, et les ennemis de l'Eternel seront consumés comme *la graisse des agneaux;* ils s'en iront en fumée.» Ps. 37 : 20. Le prophète Esaïe compare la punition des méchants à l'action de jeter des épines dans des fourneaux de chaux: «Et les peuples seront comme des *fourneaux de chaux*; ils seront *brûlés au feu comme des épines coupées.*» Esa. 33 : 12. Le prophète Malachie compare les méchants, au dernier jour, à du chaume. Il dit ainsi: «Car voici un jour vient, embrasé comme une fournaise, et tous les orgueilleux et tous ceux qui commettent la méchanceté seront comme *du chaume*; et ce jour qui vient les embrasera, a dit l'Eternel des armées, et ne leur laissera ni racine ni rameau.» Mal. 4 : 1. Le prophète Esaïe établit la même comparaison: «Voici, ils sont devenus comme *de la paille*, le feu les a brûlés; et ils ne délivreront point leur âme de la violence de la flamme; il ne restera point de charbon pour se chauffer, ni de feu pour s'asseoir devant.» Esa. 47 : 14.

VIS.—Ces passages parlent certainement de la punition des méchants au dernier jour, et ils comparent les injustes à des substances qui sont tout à fait incapables de résister à l'action du feu. Avons-nous de telles comparaisons dans le Nouveau Testament?

MIN.—Notre Seigneur Jésus-Christ compare les méchants lorsqu'ils seront jetés dans l'étang de feu à la fin du monde, à de l'ivraie que l'on jette au feu après la moisson, en ces mots: «Comme donc on amasse *l'ivraie* et qu'on la brûle dans le feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges qui ôteront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité; et ils les jetteront dans la fournaise ardente: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.» Mat. 13 : 40–42.

Jean-Baptiste, parlant de Christ, emploie pour désigner les méchants lorsque le feu les brûlera, le mot *balle*, comme suit: «Il a son van en sa main: il nettoiera parfaitement son aire, et il amassera le froment dans son grenier; mais il brûlera entièrement LA BALLE au feu qui ne s'éteint point.» Mat. 3 : 12; Luc 3 : 17.

Ainsi David, Esaïe, Malachie, Jean-Baptiste et notre Seigneur Jésus-Christ ont employé des métaphores ou comparaisons pour désigner la condition des injustes lorsqu'ils éprouveront la puissance du feu. Ils seront comme des *épines*, comme la *graisse des agneaux*, comme du *chaume*, comme de la *balle* et comme de *l'ivraie*. Il n'est besoin d'aucun argument pour montrer que de telles substances ne peuvent résister à l'action du feu.

VIS.—Voulez-vous me parler de quelques-uns des termes les plus expressifs employés dans la Bible pour montrer l'action du feu sur les méchants?

MIN.—St.-Jean parle de l'action du feu sur les injustes en ces termes: «Mais Dieu fit descendre du feu du ciel qui les *dévora.*» Apoc. 20 : 9. Esaïe se sert du même terme: «Et le feu dont tu punis tes ennemis les *dévorera.*» Esa. 26 : 11. Paul emploie aussi le mot dévorer pour exprimer le sort des pécheurs: «Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, et il n'y a plus rien à attendre qu'un jugement terrible et un feu ardent qui doit *dévorer* les adversaires.» Héb. 10 : 26, 27. Et David dit: «Tu les rendras tels qu'un four en feu, au temps où se montrera ta face; l'Eternel, dans sa colère, les engloutira, et le feu les *dévorera.*» Ps. 21 : 10 (Lausanne). Les écrivains sacrés emploient un autre terme également expressif; ainsi David dit: «Les ennemis de l'Eternel seront *consumés* comme la graisse des agneaux; ils s'en iront en *fumée.*» Ps. 37 : 20. «Que les pécheurs soient *consumés* de dessus la terre et qu'il n'y ait plus de méchants.» Ps. 104 : 35. Esaïe emploie le même terme: «Mais les rebelles et les pécheurs seront froissés ensemble; et ceux qui ont abandonné l'Eternel seront *consumés.*» Esa. 1 : 28.

VIS.—L'emploi de ces mots *dévorer* et *consumer* par David, Esaïe, Jean et Paul, pour exprimer l'action du feu sur les pécheurs est très-frappant; voulez-vous m'indiquer d'autres mots encore employés pour décrire le sort de ceux qui seront jetés dans l'étang de feu?

MIN.—Les écrivains sacrés emploient aussi le mot *périr* pour décrire le sort final des pécheurs. David dit: «Les méchants *périront* et les ennemis de l'Eternel seront consumés comme la graisse des agneaux.» Ps. 37 : 20. «Comme la cire se fond devant le feu, ainsi les méchants *périront* devant Dieu.» Ps. 68 : 2. Christ dit: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne *périsse* point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Jean 3 : 16. Paul dit: «Car la parole de la croix est une folie à ceux qui *périssent*, mais a nous qui obtenons le salut, elle est la vertu de Dieu.» 1 Cor. 1 : 18. «Car nous sommes la bonne odeur de Christ de la part de Dieu en ceux qui sont sauvés et en ceux qui *périssent.*» 2 Cor. 2 : 15. St.-Pierre dit que «le Seigneur ne veut point qu'aucun *périsse* mais que tous se repentent.» 2 Pier. 3 : 9.

Le mot *détruire* est aussi employé pour exprimer le sort de l'injuste: «Mais les pécheurs seront tous ensemble *détruits.*» Ps. 37 : 38. «Il y a un seul Législateur qui peut sauver et *détruire.*» Jacq. 4 : 12. «Mais ceux-ci, comme des bêtes destituées de raison, qui ne suivent que la nature, et qui sont faites pour être prises et *détruites*, blâmant ce qu'ils n'entendent point, *périront* par leur propre corruption.» 2 Pier. 2 : 12.

VIS.—Ces passages ne favorisent point l'idée de l'éternelle conservation des méchants dans le feu.

MIN.—Le mot *retranché* est aussi employé dans la Bible pour désigner la fin des méchants. «Car les méchants seront *retranchés*, mais ceux qui se confient en l'Eternel hériteront la terre.» Ps. 37 : 9. Car ceux qu'il bénira hériteront la terre, mais ceux qu'il maudira seront *retranchés.*» Vers. 22. «Car l'Eternel aime la droiture et il n'abandonne point ses bien-aimés: c'est pourquoi ils sont toujours gardés; mais la postérité des méchants sera *retranchée.*» Vers. 28. «Attends l'Eternel et garde ses voies, et il t'élèvera, afin que tu hérites la terre; et tu verras que les méchants seront *retranchés.*» Vers. 34. «Mais les pécheurs seront tous ensemble détruits et le reste des méchants sera *retranché.*» Vers. 38. «Mais les méchants seront *retranchés* de la terre et ceux qui agissent perfidement en seront *arrachés.*» Prov. 2 : 22.

VIS.—Quels autres termes contient la Bible pour exprimer le sort des méchants?

MIN.—La Bible emploie un autre terme très-expressif pour définir la punition des méchants. Ils seront brûlés, racine et rameau. Ainsi Malachie dit: «Car voici, un jour vient, embrasé comme une fournaise; tous les orgueilleux et tous ceux qui commettent la méchanceté seront comme du chaume; et ce jour-là qui vient, les embrasera, a dit l'Eternel des armées, et ne leur laissera ni racine ni rameau.» Mal. 4 : 1. Jean-Baptiste dit: «Il a son van dans ses mains: il nettoiera parfaitement son aire, et il amassera le froment dans son grenier; mais il *brûlera* la balle au feu qui ne s'éteint point.» Mat. 3 : 12; Luc 3 : 17. Esaïe dit: «Voici, ils sont devenus comme de la paille, le feu les a *brûlés*, ils ne délivreront point leur âme de la violence de la flamme; il ne restera point de charbon pour se chauffer ni de feu pour s'asseoir devant.» Esa. 47 : 14.

VIS.—Ces passages expriment la terrible action du feu et indiquent que ce feu cessera finalement, faute de combustible.

MIN.—Il y a encore une autre classe de passages dans lesquels il est affirmé que la punition des méchants les fera mourir. Ainsi Ezéchiel dit: «L'âme qui pèchera sera celle qui *mourra.*» Ezéch. 18 : 4, 20. Christ dit: «C'est ici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne *meure* point.» Jean 6 : 50. «Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la *mort.*» (Segond.) Jean 8 : 52. «Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la seconde *mort.*» Apoc. 2 : 11.

Nous avons aussi les remarquables témoignages qui suivent: «Et il fera tomber sur eux leur outrage, et il les *détruira* par leur propre malice; l'Eternel notre Dieu les *détruira.*» Ps. 94 : 23. «L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment, mais il *exterminera* tous les méchants.» Ps. 145 : 20. «Mais craignez plutôt celui qui peut *perdre et l'âme et le corps dans la géhenne.*» Mat. 10 : 28. «Car comme vous avez bu sur la montagne de ma sainteté, ainsi toutes les nations boiront continuellement, oui, elles boiront, elles avaleront, et elles deviendront *comme si elles n'avaient jamais été.*» Abdias 16.

VIS.—A vrai dire, je ne sais comment les

injustes pourront demeurer en vie après que ces passages auront eu leur plein accomplissement.

MIN.—Les noms appliqués dans la Bible à la punition des méchants sont très-expressifs. Ainsi elle est appelée *perdition*, *destruction* et *mort* ou *seconde mort*: «Mais les cieux et la terre d'à présent sont gardés par la même parole, et réservés pour le feu au jour du Jugement et de la *destruction* des hommes impies.» 2 Pier. 3 : 7. «Car le salaire du péché, c'est la *mort*; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.» Rom. 6 : 23.

«Entrez par la porte étroite, car la porte large et le chemin spacieux mènent à la *perdition* et il y en a beaucoup qui y entrent.» Mat. 7 : 13. «Et qu'y a-t-il à dire si Dieu, voulant montrer sa colère, et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience les vaisseaux de colère, disposés à la *perdition*.» Rom. 9 : 22. «Dont la fin sera la *perdition*.» Phil. 3 : 19. «Lesquels seront punis d'une *perdition éternelle*, par la présence du Seigneur, et par sa puissance glorieuse.» 2 Thess. 1 : 9. «Mes frères, si quelqu'un d'entre vous s'écarte de la vérité, et que quelqu'un le redresse, qu'il sache que celui qui aura ramené un pécheur de son égarement sauvera une âme de la *mort* et couvrira une multitude de péchés.» Jacq. 5 : 19, 20. «Et après que la convoitise a conçu, elle enfante le péché, et le péché étant consommé engendre la *mort*.» Jacq. 1 : 15. «Mais ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation et dans le piége, et en plusieurs désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la *ruine* et dans la *perdition*.» 1 Tim. 6 : 9. «Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la *seconde mort*.» Apoc. 2 : 11. «Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection! La *seconde mort* n'a point de pouvoir sur eux.» Apoc. 20 : 6. «Et la mort et le sépulcre furent jetés dans l'étang de feu; c'est la *seconde mort*.» Apoc. 20 : 14. «Mais pour les timides, les incrédules, les exécrables, les meurtriers, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la *seconde mort*. Apoc. 21 : 8.

VIS.—Les passages que nous avons examinés cette soirée affirment la destruction des injustes dans l'étang de feu. Mais n'est-il pas possible qu'ils aient une signification cachée qui soit juste le contraire de ce qu'ils disent?

MIN.—Dieu n'a pas donné sa Parole pour nous tromper. Si les injustes sont jetés dans l'étang de feu pour ne pas être consumés mais pour y être conservés, l'Esprit de Dieu pouvait aisément le dire. Lorsque Moïse vit le buisson ardent, il regarda, et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se *consumait point*.» Ex. 3 : 2. Dieu aurait pu parler ainsi à l'égard des injustes dans l'étang de feu. Mais au lieu de cela il a dit qu'ils seront consumés, qu'ils seront détruits, qu'ils mourront de la seconde mort et qu'ils seront comme s'ils n'avaient jamais été. Ce sont de terribles déclarations, mais elles se trouvent dans la Bible, et elles furent inspirées par l'Esprit de Dieu.

VIS.—Mais n'y aura-t-il pas des degrés de souffrances proportionnés à la culpabilité des transgresseurs?

MIN.—Dieu est juste et pour cette raison il punira les hommes suivant leurs œuvres *après* que ces œuvres auront été examinées au jour du Jugement. Eccl. 12 : 16 ; 2 Pier. 2 : 9 ; Apoc. 20 : 12–15. Nous avons, dans nos précédentes entrevues, parlé du tourment qui résultera de l'action du feu, celui-ci dévorant, consumant, faisant périr, retranchant, détruisant, brûlant et faisant mourir ceux qui y seront jetés. Nous avons aussi parlé de la durée de ces tourments et nous avons montré qu'elle ne peut excéder la durée de la période pendant laquelle la terre brûlera ; car l'étang de feu ou la fournaise ardente, c'est notre terre qui sera brûlée pour faire place à la nouvelle terre créée de ses cendres. Mais il y aura des degrés de souffrances proportionnés à la culpabilité de ceux qui souffriront, qui peuvent être déterminés pour chaque cas, soit par l'intensité du tourment, soit par sa durée. Voyez Luc 12 : 47, 48 ; 20 : 46, 47 ; Rom. 2 : 5.

VIS.—Voulez-vous me parler maintenant de la vie éternelle des justes dans le royaume de Dieu, et de l'état des choses qui, suivant la Bible, existera après la complète destruction des injustes?

MIN.—Il nous faut réserver ce sujet pour une autre fois.

FRÉQUENCE CROISSANTE DES TREMBLEMENTS DE TERRE.

PAR D.-T. TAYLOR.

Et il y aura des famines, des pestes et des tremblements de terre en divers lieux. Mat. 24 : 7.

MUNGO PONTON, membre de la Société Royale, a écrit un ouvrage intitulé «Histoire des Tremblements de Terre et des Volcans». Cet ouvrage a été publié à Londres en 1868. Ce livre sera notre principale autorité pour les faits que nous publions dans cet article concernant la grande augmentation des tremblements de terre durant l'ère chrétienne.

M. Ponton commence son volume en disant que rien n'est plus remarquable que l'extrême rareté des tremblements de terre dont parle l'histoire avant le temps de Christ, en comparaison de ceux qui ont été enregistrés depuis cette époque; il admet que ce grand changement puisse être un accomplissement littéral de Luc 21 : 11. Il déclare plus loin que de telles convulsions commencèrent non-seulement à être plus fréquentes après que notre Seigneur eut prononcé cette prédiction mais qu'elles ont continué à augmenter jusqu'à nos jours.

Avant l'année 79 ap. J.-C., le Vésuve avait été en repos pendant des âges, mais depuis lors il a été en activité par intervalles très-courts. Il semble difficile de croire, dit M. Ponton, que s'il y avait eu autant de *grands* tremblements de terre avant l'ère chrétienne qu'il y en a eu depuis Christ, si peu d'entre eux auraient été écrits ou même transmis par tradition. Nos annales concernant les tremblements de terre atteignent 1700 ans avant Christ, et durant cette période il n'est mentionné que 58 tremblements de terre, dont seulement quatre furent désastreux au point de causer la mort aux habitants du pays où ils eurent lieu. Ces quatre grands tremblements de terre arrivèrent tous pendant les 65 ans qui précédèrent la naissance de Christ. Durant ces 65 ans il n'y eut que neuf tremblements de terre en tout, dont trois en Asie Mineure un en Palestine, un dans la Haute Egypte, un dans l'île de Chypre, un dans les îles de la Grèce et un en Italie, et comme nous l'avons dit, quatre d'entre eux seulement furent de grands tremblements de terre. D'un autre côté, la plus grande augmentation des tremblements de terre des temps modernes est indiquée par le fait que dans les 65 années qui s'écoulèrent entre les années 1800 et 1865, on ne vit, presque dans les mêmes limites territoriales, pas moins de 35 grands tremblements de terre causant de grands désastres. Ils apparurent dans les pays suivants: onze en Italie, huit en Asie-Mineure, cinq en Grèce, trois en Perse, deux en Syrie, deux en Candie, deux en Sicile, un en Egypte et un en Espagne.

Il est vrai que quelques tremblements de terre des anciens temps peuvent ne pas avoir été rapportés par l'histoire; mais il est probable que tous les tremblements de terre réellement importants furent enregistrés, car les anciens païens ne les regardaient pas comme des phénomènes naturels, mais comme des marques évidentes de la colère de leurs dieux.

Nous voulons donner maintenant un résumé de tous les tremblements de terre dont on a pris note jusqu'à l'année 1850. Durant la période des 1700 ans précédant la naissance de Christ, nous avons le récit de 58 tremblements de terre, dont quatre seulement furent désastreux; mais durant la période des 900 ans qui suivirent la naissance de Christ, nous avons le récit de 197 tremblements de terre, dont 15 furent désastreux. Durant les 600 ans qui s'étendent de l'an 900 à 1500 ap. J.-C. nous avons le récit de 532 tremblements de terre, dont 44 furent désastreux. Durant les 300 années qui suivirent, c'est-à-dire de l'an 1500 à l'an 1800 ap. J.-C., nous avons 2804 tremblements de terre, dont 100 furent désastreux, et durant les 50 ans qui suivent, de l'an 1800 à 1850, nous avons 3240 tremblements de terre dont 53 furent désastreux. On verra donc combien grand a été l'augmentation des tremblements de terre depuis le commencement de l'ère chrétienne et de quelle manière frappante ont été accomplies les paroles de Christ dans Mat. 24 : 7 ; Marc 13 : 8 ; Luc 21 : 11.

M. Ansted, géologue anglais et M. Alexis Perry, de France, ont, ensuite de recherches récentes, découvert que le nombre des tremblements de terre précédant l'année 1850 ne s'élève pas à moins de 7000, ce qui est environ mille de plus que ce que M. Ponton a pu énumérer. L'immense nombre que l'on en a compté depuis l'époque de la Réformation environ l'an 1500 est très-frappant et mérite notre sérieuse attention.

L'arrivée de 3240 tremblements de terre dans une période de 58 ans, pendant le siècle actuel, donne une moyenne d'environ 56 par année. Le nombre total des tremblements de terre désastreux comptés avant l'année 1865 est de 231 et quatre d'entre eux seulement eurent lieu avant la naissance de Christ. A ce nombre de tremblements de terre désastreux, on en doit ajouter au moins 15 de plus arrivés dans trois années, de 1865 à 1868, qui tous ont détruit des villes, des villages, des vies humaines et de nombreux vaisseaux.

Cet immense nombre de tremblements de terre depuis le péché et la chute de l'homme sont tout autant de profonds frémissements de cette pauvre vieille mère, la terre, à cause de la rébellion persistante de l'homme contre son Créateur. Ce sont tout autant de signes d'une destruction sûre et finale, et tout autant de soupirs vers la rédemption promise. Qui peut ne pas frémir à la pensée de la possibilité que de nombreux volcans, qui se trouvent aux quatre coins du globe et ont produit 2000 erruptions durant les 100 années passées cessassent de couler et que les forces retenues dans l'intérieur de la terre, ne trouvant point d'issue, secouassent avec colère le globe tout entier occasionnant un tremblement de terre tel qu'il n'y en eut jamais de pareil *depuis qu'il y a des hommes sur la terre!*

A l'exclusion des autres contrées, on a ressenti dans l'Europe occidentale seulement, depuis le commencement de l'ère chrétienne, 2156 tremblements de terre dont 773, ou plus du 33 pour cent, appartiennent aux 60 premières années de notre siècle. Le baron Humboldt, dans son *Cosmos* publié en 1845 dit: «Si nous pouvions obtenir des nouvelles journalières de la condition de toute la surface de la terre, nous arriverions probablement à la conviction que cette surface est presque toujours secouée dans quelque endroit et qu'elle est incessamment affectée par la réaction de l'intérieur contre l'extérieur. Et cette action augmente journellement.»

LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

PAR MME. E.-G. WHITE.

PREMIER ARTICLE.

JÉSUS avait souvent trouvé le repos qui était nécessaire à sa nature humaine dans la maison de Lazare à Béthanie. La première fois qu'il s'y arrêta, lui et ses disciples se trouvaient fatigués d'un pénible voyage qu'ils faisaient à pied, de Jérico à Jérusalem. Ils demeurèrent comme des hôtes dans la paisible demeure de Lazare, et furent servis par ses sœurs Marthe et Marie. Malgré la fatigue que Jésus éprouvait, il continua l'instruction qu'il avait donnée à ses disciples le long du chemin, concernant les qualités nécessaires, pour rendre les hommes propres pour le royaume des cieux. La paix de Christ reposait sur la demeure du frère et des sœurs. Marthe avait été très-empressée à procurer le confort à ses hôtes, mais Marie, charmée par les paroles de Jésus à ses disciples et saisissant l'occasion de mieux apprendre à connaître les doctrines de Christ, entra doucement dans la chambre où il était assis, prit place aux pieds de Jésus et recueillit avec avidité chaque parole qui sortait de sa bouche.

Pendant ce temps, Marthe, avec son énergie accoutumée, faisait de grands préparatifs pour reconforter convenablement ses hôtes; elle sentit bientôt que l'aide de sa sœur lui faisait défaut. Finalement elle découvrit que Marie était assise aux pieds de Jésus, écoutant avec une grande attention ce qu'il lui disait. Marthe, fatiguée par beaucoup de soins, fut si vexée de voir sa sœur écoutant tranquillement les paroles de Christ, qu'elle oublia la courtoisie due à ses hôtes, se plaignit tout ouvertement de l'oisiveté de Marie et s'adressa à Jésus afin qu'il ne permit pas que tous les soins domestiques retombassent sur elle.

Jésus répondit à ses plaintes avec douceur. «Marthe, Marthe, lui dit-il, tu te mets en peine et tu t'embarrasses de plusieurs choses; mais une seule chose est nécessaire, or Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera point ôtée.» Ce que Jésus indiquait comme manquant à Marthe était un esprit calme et pieux, un besoin plus profond d'apprendre davantage ce qui concerne la vie future et immortelle et les grâces nécessaires à l'avancement spirituel. Elle devait avoir moins de soucis pour les choses terrestres qui disparaissent et s'inquiéter davantage des choses célestes qui affectent le bonheur éternel de l'âme. Il est nécessaire d'accomplir fidèlement les devoirs de cette vie, mais Jésus voulait enseigner à ses enfants qu'ils doivent saisir toutes les occasions d'acquérir cette connaissance qui rend sage à salut.

Un des dangers de notre époque, c'est de consacrer trop de temps aux affaires de cette vie et à des soucis inutiles que nous nous créons, tandis qu'on néglige le développement du caractère chrétien. On a besoin de nos jours de Marthes soigneuses et énergiques qui sachent joindre à ces qualités excellentes cette bonne part dont Christ parlait. Un caractère d'une telle force et d'une telle piété combinées, est une puissance invincible pour le bien.

Un noir nuage est maintenant suspendu sur cette paisible demeure où Jésus s'était reposé. Lazare fut frappé d'une maladie soudaine. Les sœurs affligées envoyèrent ce message à Jésus: «Seigneur, celui que tu aimes est malade.» Elles ne demandèrent pas avec instance que Jésus vînt aussitôt, car elles pensaient qu'il comprendrait la chose et guérirait leur frère. Lazare croyait fermement en la divine mission de Jésus; et il l'aimait et était aimé à son tour par son Maître bien-aimé dont la paix avait reposé sur sa tranquille demeure. La foi que le frère et les sœurs avaient en Jésus et l'amour qu'ils avaient pour lui les encourageaient à croire qu'il prendrait garde à leur détresse. C'est pourquoi elles lui firent dire ces paroles pleines de simplicité et de foi: «Celui que tu aimes est malade.»

Lorsque Jésus apprit ces choses, il dit: «Cette maladie n'est point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.» Il demeura donc encore deux jours où il était. Après que le messager fut parti, l'état de Lazare empira rapidement et nous pouvons bien supposer que les sœurs comptaient les jours et les heures s'écoulant entre l'envoi du messager et l'arrivée de Jésus à leur aide. Comme le moment approchait où elles s'attendaient à le voir arriver, elles examinaient anxieusement tous les voyageurs qui apparaissaient au loin, espérant reconnaître Jésus. Tous leurs efforts pour la guérison de leur frère furent vains; elles virent qu'il mourrait à moins qu'un secours divin ne s'interposât pour le sauver. Elles s'écriaient constamment: Oh! si Jésus venait, il pourrait sauver notre cher frère.

Elles virent alors revenir le messager, mais Jésus n'était point avec lui. Il apportait aux sœurs affligées les paroles du Sauveur: «Cette maladie n'est point à la mort.» Mais leurs cœurs défaillent, car leur frère lutte déjà contre le terrible destructeur; et bientôt après Lazare rend l'esprit.

Jésus proposa, à la fin des deux jours, de retourner en Judée, mais ses disciples essayèrent de l'en empêcher. Ils lui rappelèrent la haine qu'on lui avait manifestée la dernière fois qu'il y avait été. Ils lui dirent: «Il n'y a que peu de temps que les Juifs cherchaient à te lapider et tu y retournes encore!» Alors Jésus leur expliqua qu'il devait aller, *parce que Lazare était mort*, ajoutant: «Et je me réjouis à cause de vous de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez.» Jésus ne renvoya point d'aller au secours de Lazare par manque d'intérêt pour la famille affligée; mais son but était de faire du triste événement de la mort de Lazare l'occasion de donner une preuve indubitable de sa puissance divine et de s'attacher ses disciples, par une foi qui ne pût être ébranlée. Quelques-uns d'entre eux se demandaient déjà s'ils n'avaient point été déçus quant à sa puissance divine et se disaient: S'il était le Christ, pourquoi n'est-il pas allé au secours de Lazare qu'il aimait? Jésus désirait faire un miracle qui couronnât son œuvre et qui convainquit tous ceux qui voulaient l'être qu'il était le Sauveur du monde.

Il y avait beaucoup de danger à faire ce voyage en Judée car les Juifs avaient résolu de faire mourir Jésus. Voyant qu'il était impossible de le dissuader d'aller, Thomas proposa aux autres disciples d'accompagner tous leur Maître, disant: «Allons-y aussi afin de mourir avec lui.» Tous les douze accompagnèrent donc le Sauveur. Pendant le voyage, Jésus secourut ceux qui étaient dans le besoin, soulagea ceux qui souffraient et guérit les malades selon sa coutume. Lorsqu'il atteignit Béthanie, il apprit de plusieurs personnes que Lazare était mort et qu'il était dans le sépulcre depuis quatre jours. Quoiqu'il fût encore à une certaine distance de la maison, il entendit les cris des pleureuses.

Lorsqu'un Hébreu mourait, la coutume exigeait que les parents quittassent tout travail pendant plusieurs jours et vécussent de la nourriture la plus ordinaire pendant qu'ils pleuraient leur mort. Des pleureuses de profession étaient aussi louées et c'était elles que Jésus entendait gémir et crier dans cette maison qui avait été autrefois pour lui un lieu de repos agréable et tranquille.

Jésus ne désirait point rencontrer les sœurs affligées au milieu de la scène de confusion dans laquelle se trouvait leur demeure; il s'arrêta donc dans un lieu tranquille près de la route et leur fit dire où elles pourraient aller le trouver. Marthe courut au-devant de lui et lui raconta la mort de son frère disant: «Seigneur! si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort.» Malgré sa déception et sa douleur, elle n'avait point perdu sa confiance en Jésus car elle ajouta: «Mais je sais que maintenant même, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.»

Jésus encouragea sa foi en lui disant: «Ton frère ressuscitera.» Marthe ne comprenant pas entièrement ce que Jésus disait, répondit qu'elle savait qu'il ressusciterait au dernier jour. Mais Jésus, cherchant à donner une vraie direction à sa foi, lui dit: «Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Crois-tu cela?» Jésus voulait attirer les pensées de Marthe sur lui-même et fortifier sa foi en son pouvoir. Ses paroles avaient une double signification; elles ne se rapportaient pas seulement à l'acte immédiat de ressusciter Lazare, mais elles se rapportaient aussi à la résurrection générale des justes, dont la résurrection de Lazare qu'il était sur le point d'accomplir, n'était qu'un exemple. Jésus se déclara lui-même l'Auteur de la résurrection. Lui qui allait bientôt mourir sur la croix, possédait déjà les clefs de la mort comme le vainqueur du sépulcre et déclarait son droit et son pouvoir de donner la vie éternelle.

Lorsque Jésus demanda à Marthe: «Crois-tu cela?» elle répondit en confessant sa foi: «*Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui devait venir au monde.*» Ainsi Marthe déclara qu'elle croyait que Jésus était le Messie et qu'il était capable d'accomplir tout ce qu'il lui plairait de faire. Jésus dit à Marthe d'appeler sa sœur et les amis qui étaient venus les consoler. Lorsque Marie arriva, elle se jeta aux pieds de Jésus en s'écriant aussi: «Seigneur! si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort.» A la vue de cette douleur, Jésus «frémit en lui-même et fut ému et il dit: Où l'avez-vous mis? Ils lui répondirent: Seigneur! viens et vois.» Tous ensemble se rendirent au sépulcre de Lazare qui était une grotte dont l'entrée était fermée par une pierre.

C'était une triste scène. Lazare avait été beaucoup aimé et ses sœurs avaient le cœur brisé de douleur. Des amis étaient venus mêler leurs pleurs à ceux des sœurs affligées. Jésus aussi avait aimé Lazare qui avait cru en lui d'une foi ferme, constante, inébranla-

ble, et à la vue de cette affliction et de ces amis affligés qui pleuraient sur un mort, lorsque le Sauveur du monde, dont la puissance pouvait le ressusciter, était tout près, ... «Jésus pleura.» Sa douleur ne provenait point seulement de la scène qui se passait sous ses yeux. Le poids des souffrances de tous les âges pesait sur son âme et, considérant les années à venir, il voyait les souffrances, les peines, les pleurs et la mort qui devaient affliger les hommes. Son cœur était transpercé des douleurs de la famille humaine dans tous les âges et dans tous les pays. Les malheurs de notre race coupable pesaient lourdement sur son âme, et des larmes abondantes jaillirent de ses yeux, car il lui tardait de secourir toutes les détresses.

APPARITION DE MÉTÉORES.

DANS une lettre adressée à un ami de Boston, un officier du navire américain l'Alaska donne la description d'un météore que l'on aperçut depuis le vaisseau, le soir du 12 décembre 1882, quelques minutes après le coucher du soleil, sous 38° 21' de latitude et 134° 7' de longitude. On entendit tout à coup un bruit fort et extraordinaire, semblable à celui d'une grande fusée descendant des cieux avec une immense rapidité. On s'aperçut que c'était un météore, et lorsqu'il fut arrivé à dix degrés au-dessus de l'horizon, une détonation terrible et une lumière intense annoncèrent qu'il avait fait explosion; on en vit les fragments tomber de tout côté dans l'océan semblables à une immense gerbe de feu. C'est alors que parut la partie la plus remarquable du phénomène; on vit paraître au point du ciel où le météore éclata, l'image d'une immense quenouille bleuâtre, toute éblouissante de lumière. Le phénomène conserva cette forme pendant environ deux minutes, puis il commença à s'allonger en haut, en forme de zigzags, diminuant insensiblement de largeur, jusqu'à ce qu'il formât une ligne spirale fine et gracieuse, dont l'extrémité supérieure se confondait en un amoncellement de nuages. On aperçut encore cette lueur une dizaine de minutes, puis elle faiblit et finit par disparaître.

Le capitaine du vaisseau Gemsbok, arrivant dans ce port depuis Auckland, le 27 décembre, rapporte que le 9 octobre pendant un coup de vent du sud-ouest et une rafale de neige épaisse, une balle de feu passa par dessus le vaisseau blessant trois matelots, brisant les deux platbords, enlevant deux planches du bateau de tribord et fit ensuite explosion à environ vingt nœuds du vaisseau, avec un grand bruit et lançant de tous côtés des étincelles comme des fusées. Il n'y avait en ce moment ni éclairs ni tonnerre.

Un grand et brillant météore fut également aperçu à Concord, New-Hampshire, dans l'après-midi du 20 décembre, entre 4 et 5 heures. Il passa à travers la partie nord du ciel, de l'ouest à l'est et fut aussi visible que le sont habituellement les météores lorsqu'il fait sombre.—*Scientific American, New-York.*

Le récit suivant de l'apparition singulière d'un autre météore aperçu le soir du 3 janvier fut communiqué au journal l'*Inter-Ocean* de Chicago, par un correspondant de Napierville, Illinois:—

Un des phénomènes météoriques les plus sublimes que l'on vit jamais fut aperçu hier dans cette ville à 6 h. 50 m. précises du soir. Ce phénomène eut son origine, selon toute apparence, sous la constellation d'Orion, alors dans la partie sud-est du ciel, d'où il partit comme un globe de feu éblouissant, qui traversa toute la partie sud du ciel en cinq secondes environ. Dès son apparition il augmenta rapidement d'éclat, jusqu'à ce qu'il se perdit au sud-ouest. Il était d'une lueur éclatante, surpassant celui qu'on vit il y a quelques années. On remarqua très-bien, sur son éblouissante traînée, des couleurs délicates et variées, brillant très-vivement. Son passage fut marqué par une ligne bien définie qui devint graduellement d'un rouge éclatant et s'élargit en même temps. Cinq minutes plus tard, un noyau brillant parut accumuler la lumière, jusqu'à ce que toute la ligne fut absorbée. Elle prit ensuite la forme d'une immense poche, et ensuite celle d'une mitaine, la lumière prenant alors la couleur que l'on remarque dans la queue d'une comète. Dès lors, elle diminua et devint de forme de plus en plus irrégulière, jusqu'à ce que, 42 minutes après son commencement, elle reprit sa première forme—une ligne courbe—prenant le contour d'une pantoufle de dame. Ce spectacle dura cinquante trois minutes.

A LA JEUNESSE.

LA TULIPE NOIRE.

EXTRAIT DU *Christian Weekly*.

ROSE devait porter la tulipe elle-même; c'était une entreprise désespérée pour une enfant de dix ans. Il y avait deux journées de marche pour un homme à pied et même si elle atteignait Harlem en sûreté, comment pourrait-elle reconnaître son chemin dans la confusion d'une grande ville et trouver le président de la Société Botanique, puis obtenir une audience de ce grand homme? Et puis, les dangers qui entouraient la tulipe pendant le voyage; les coups et les chûtes qui pourraient la gâter; ou la méchanceté qui pourrait la ravir des mains de sa jeune gardienne!

La nuit suivante fut fixée pour le départ et Van Hoofmann était dans une telle agitation qu'il ne put ni manger ni dormir. Rose était beaucoup plus tranquille, parce qu'elle ne connaissait probablement pas les dangers qui l'attendaient. Elle fut occupée tout le jour à ses préparatifs de départ, et comme elle était une enfant intelligente, elle fit tout ce qu'elle put pour que son grand-père ne manquât de rien pendant son absence.

Brandt vint pendant la soirée, mais il quitta la maison plus tôt que d'habitude, et après qu'il fut parti, Rose fut si occupée qu'elle ne remarqua point que le temps d'aller se reposer était venu, jusqu'à ce que Vondel lui commanda rudement d'aller au lit. Elle eût bien voulu aller dire adieu à Van Hoofmann, mais il fallait absolument sortir avant que Vondel ne fermât la grande porte de la cour. Elle courut dans la chambre à coucher où elle avait tout préparé, mit un pain d'orge dans un panier pour son voyage, prépara une boîte pour y placer la tulipe, mit son chapeau à côté,..... mais où était la fleur! Elle se frotta les yeux et regarda toute effrayée sur la tablette de fenêtre où elle avait toujours été, mais tout fut inutile, le trésor avait disparu.

Sa première idée fut de pousser les hauts cris, de réveiller tout le monde et de faire poursuivre le voleur par son grand-père pour lui reprendre la tulipe; mais toute jeune qu'elle fût, elle avait appris à être très-prudente. Au lieu de faire cela, elle courut à la cellule de Van Hoofmann pour lui dire que la tulipe, qui était dans sa chambre à l'heure du souper, avait disparu et que personne n'avait été dans la prison que l'ami du grand-père, Brandt, et qu'il était parti. Van Hoofmann s'écria aussitôt: «C'est le voleur et il est allé à Harlem pour obtenir le prix.» Il se jeta sur son étroite couche, insensible aux pleurs de l'enfant et à ses efforts pour le consoler et le tranquilliser, et sans prendre garde à la promesse qu'elle lui faisait de se rendre à Harlem et de trouver la tulipe, d'aller même jusqu'au bout du monde, s'il le fallait.

En effet, il sembla à la petite Rose qu'elle devait arriver au bout du monde les trois jours suivants, pendant qu'elle était sur la route de Harlem. Partout des visages étrangers, des voix étrangères. Le chemin était long et pénible et elle eut bien mal aux pieds, mais quoique fatiguée et effrayée et malgré les larmes qui inondaient ses joues, elle continua sa route sans que rien ne pût l'arrêter, car son cœur était brave et fidèle.

Lorsqu'elle arriva à Harlem, il y avait dans les rues plus d'animation que de coutume; les cloches sonnaient, les drapeaux flottaient et tout le monde paraissait être joyeux et agité. Avant que Rose eût fait bien des pas le long de la rue, elle entendit les mots «la tulipe noire», et les mêmes paroles étaient répétées par toutes les bouches. Elle s'aventura enfin à demander à une femme qui se tenait sur le pas de sa porte ce que cela signifiait.

«Mais d'où pouvez-vous venir, mon enfant, pour ne pas savoir que la merveille de ce temps a été trouvée et que la tulipe noire est dans cette ville même; demain sera le plus grand jour qu'Harlem ait jamais vu, car le Stadthouder donnera lui-même le prix à l'homme heureux qui l'a produite, le grand Brandt de Dort.»

La femme vit que l'enfant était pâle et fatiguée; elle la fit entrer pour se reposer, lui prépara du lait et du pain et lui dit où le président de la Société Botanique demeurait, tout en riant et s'étonnant de ce que l'enfant pouvait avoir affaire avec ce grand homme.

La maison du président était un édifice imposant et ses serviteurs étaient de plus grands hommes que leur maître, au moins à leur propre estimation. Ils ne voulurent point écouter l'enfant et la chassèrent en se moquant d'elle, et la pauvre Rose se jeta complétement désespérée sur les marches d'escaliers, lorsqu'une aimable voix lui parla, lui demandant ce qu'elle avait, tandis qu'une main bienveillante la relevait.

C'était un monsieur qui venait de descendre de cheval et qui avait été le témoin inaperçu de la dureté des domestiques envers l'enfant. Il écouta patiemment l'histoire de Rose et alors, sans faire aucune remarque, il la conduisit dans la maison du président. Il avait l'air aimable et bon lorsqu'il parlait à la petite fille, mais alors il avait l'air sévère et dur en passant à travers les groupes de valets qui s'inclinaient et reculaient devant lui avec le plus grand respect, en s'empressant de le conduire vers leur maître.

Le président était un vieillard aux cheveux blancs; il s'inclina aussi avec respect devant le conducteur de Rose. La jeune fille ne pouvait entendre ce qui se disait, mais bientôt le président, se tournant vers elle, lui fit répéter son récit, la questionnant sur tous les détails. A la fin, il secoua la tête d'un air incrédule, et une conversation s'engagea de nouveau entre les deux hommes. A la fin, le président s'écria: «Brandt attend justement une audience. S'il plaît à votre excellence, je le ferai entrer pour e

tendre ce qu'il dira au récit de la petite fille.»

Aussitôt Brandt fut introduit. Il changea d'abord de couleur, aussitôt qu'il vit Rose, mais il se remit de suite et, avec la plus grande apparence de candeur et de vérité, il raconta, en réponse aux questions du président, comment il avait, à force d'étude et de travail, produit la tulipe noire, dans son jardin à Dort et comment, lorsque le succès eut couronné ses efforts, il avait apporté la fleur à Harlem comme le président pouvait le témoigner.

—«Etait-ce la seule bulbe de cette espèce?» demanda le président.

—«Non, il y en avait une autre.»

—«Où est-elle?»

—«Chez moi, à Dort.»

—«Envoyez la chercher par un messager et qu'on l'apporte ici demain sans faute. Que dis-tu, petite fille?»

—«Il y en avait trois: une fut plantée dans la cellule de Van Hoofmann et détruite par mon grand-père, la seconde fut volée lorsqu'elle était en fleur et la troisième est encore en possession du prisonnier.»

«Très-bien», dit le président, et il n'en dit pas davantage, de sorte que Rose ne savait pas si on croyait à son récit ou si le méchant Brandt triomphait; mais son aimable protecteur avait un air qui soutenait son espoir. Elle se trouvait si épuisée et si fatiguée par toutes les émotions qu'elle avait éprouvées, qu'elle fut bien reconnaissante lorsque le président la confia aux soins d'une aimable dame, chargée de la nourrir, de la loger et de la ramener à l'Hôtel de Ville le lendemain à midi.

Pendant la nuit, la prison de Lorenstein fut réveillée par l'arrivée de troupes apportant une dépêche du Stadthouder, et il fut ordonné à Van Hoofmann de se lever et de se préparer à faire un voyage.

Depuis la perte de sa tulipe, il était tombé dans une sorte de léthargie dont rien ne pouvait le faire sortir, et il n'avait pas même remarqué que Rose ne venait plus le voir. Il se prépara à ce départ précipité sans faire aucune question sur le but de ce voyage, concluant simplement qu'on allait le juger et l'exécuter, sans se soucier du temps où la mort mettrait fin à sa triste captivité.

Le matin de bonne heure, le bruit des chevaux sur le pavé d'une rue le réveilla, et aux premières lueurs du jour il reconnut Harlem, ville qui lui était bien connue dans des jours plus heureux; mais il était si fatigué par ce voyage précipité, qu'il faisait peu attention à ce qui l'entourait. Il fut si heureux de se jeter sur le lit qui avait été préparé pour lui qu'il s'endormit aussitôt d'un profond sommeil.

Quand il se réveilla, il était à peu près midi, les cloches sonnaient joyeusement et il pouvait entendre le son de joyeuses voix dans la rue. Dans ce moment un soldat, entrant dans sa chambre, lui commanda de s'habiller et de le suivre; il vit que des habits neufs avaient été préparés pour lui, au lieu des vieux habits qu'il avait portés dans sa prison.

Il fut conduit dans la grande salle de l'hôtel de ville de Harlem, qui était décorée de guirlandes et de drapeaux; il y avait une telle foule en vêtements de fête qu'on ne fit pas attention à Van Hoofmann lorsqu'il fut introduit, car tous les yeux étaient arrêtés sur quelque chose placé sur une table au bout de la salle, ce qui attirait également l'attention de Van Hoofmann. Etait-ce un rêve? ou voyait-il réellement le pot bleu de la petite Rose avec la tulipe noire sur la petite table—la même qu'il avait vue à la faible lumière de la lampe de la prison? Sa surprise fut si grande qu'il se trouva mal et serait tombé si les gardes ne l'avaient soutenu. Juste en ce moment le son d'une musique joyeuse annonça l'arrivée du Stadthouder, le prince Guillaume d'Orange, qui entra vêtu d'un élégant costume et monta les degrés avec le président. Alors les yeux de Van Hoofmann se fixèrent sur le Stadthouder et il se demandait si le prince se souvenait du temps où il n'était qu'un garçon maladif et regardé avec méfiance par le parti alors au pouvoir, et où il avait été à l'abri et à couvert dans la maison du docteur à Dort.

C'était un jeune homme au visage pensif et quelque peu sévère; il reçut les acclamations de la foule d'une manière froide et hautaine et ne sourit qu'une fois, lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur une petite fille qui le regardait la bouche béante de surprise. C'était Rose, et il n'y avait rien d'étrange à ce qu'elle fût surprise, car dans le prince Guillaume d'Orange, elle reconnut son aimable protecteur de la veille. A la suite du prince, venait Brandt, richement vêtu, d'un air de triomphe qui augmenta encore lorsqu'il fut invité à s'avancer pour recevoir la récompense d'avoir produit la tulipe noire. Le peuple poussa des exclamations et le Stadthouder avait mis la main sur le grand sac de cuir contenant l'argent, lorsque s'arrêtant: «Vous dites qu'il y avait deux bulbes de la même espèce?»

«Oui, excellence: voici l'autre»; et Brandt sortit une bulbe de sa poche et la passa au président qui l'examina soigneusement.

«Est-ce avec une bulbe pareille à celle-ci que vous avez obtenu la tulipe noire?

«Oui, excellence.»

«Ceci, dit le président est une bulbe de tulipe blanche d'une espèce très-ordinaire.»

Le visage de Brandt changea de couleur et il commença à bégayer quelques explications, mais le président lui ordonna de s'écarter, et le Stadthouder s'écria d'une voix claire: «Van Hoofmann, avancez.»

La foule fit place au vieillard qui s'approcha du président; le Stadthouder lui-même descendit les degrés pour venir au-devant de lui. Il lui serra affectueusement la main et lui dit: «Mon vieil ami, ce n'est que hier que j'ai appris votre emprisonnement», et il ajouta d'un ton plus haut: «On dit que vous aviez trois bulbes, en avez-vous encore une?»

Van Hoofmann, d'une main tremblante, sortit de son sein la bulbe qui lui restait et la tendit au prince. Celui-ci la passa au président qui, après un sérieux examen, déclara qu'elle était certainement d'une espèce à produire la tulipe noire.

Alors le Stadthouder, tenant toujours Van Hoofmann par la main, raconta l'histoire de la tulipe cultivée dans sa prison, le vol impudent qui en avait été fait et comment on était arrivé à le connaître à temps, par la conduite héroïque d'une petite fille. L'agitation n'eut point de bornes, et on aurait exercé une vengence sommaire sur Brandt, s'il n'avait eu soin de s'échapper inaperçu. On dit qu'une semaine après, on trouva son corps dans un des canaux.

Lorsque l'ordre eut été rétabli, le prince s'écria: «Il y a encore un acteur de ce drame qui ne doit pas être oublié ni laissé sans récompense; où est la petite fille, Rose Vondel?»

Elle fut amenée devant lui toute rougissante et confuse. Elle s'était certainement oubliée à la vue de son cher Mynheer libre et honoré, et elle n'avait jamais songé à une récompense; elle était si troublée et si honteuse des louanges et de l'attention qu'on lui accordait, qu'on la laissa se glisser derrière Van Hoofmann et cacha la rougeur de sa face dans ses manches.

Mais lorsque Van Hoofmann partit pour Dort, après avoir reçu ses cent mille couronnes et la restitution de ses biens confisqués, la petite fille partit avec lui pour être l'aimable et bien-aimée compagne de sa vie paisible et l'héritière de toute sa fortune après sa mort.

(Fin).

Correspondance.

MISSION SCANDINAVE.

NORVÈGE.—Le premier Sabbat de janvier, nous avons tenu notre assemblée trimestrielle. Trois personnes furent baptisées et 60 frères et sœurs prirent part à la Sainte-Cène. Pendant l'année écoulée, 22 personnes ont été reçues dans l'Eglise, et 18 furent baptisées. Quatorze membres ont quitté le pays, la plupart pour se rendre en Amérique. Un est mort et sept ont abandonné notre foi. Nous comptons actuellement 110 membres dont plusieurs sont très-éloignés.

Frère Rosqvist a été avec nous quelques semaines et a prêché la plupart du temps. Il travaille maintenant en Suède. Il a tenu des assemblées pour les frères à Amot et a donné une série de conférences à Liljsdal. Nous avons ici quelques personnes qui ont été réveillées et qui commencent à rechercher le Seigneur. Frère Berg travaille activement dans la partie occidentale de la Suède, près de Heugeund. Il a vendu beaucoup de traités et obtenu quelques abonnés à notre journal. Il a également tenu des assemblées qui ont été très-fréquentées. Frère Storin a travaillé à Moss; il a tenu 18 assemblées et a vendu un certain nombre de traités. Il a obtenu aussi plusieurs abonnés à notre journal, surtout en Norvége et en Danemark.

SUÈDE.—Frère O. Johnson a travaillé avec succès dans la partie centrale de la Suède. Dans une grande assemblée à Hopperberget il n'y avait pas moins de trente ministres qui étaient venus pour discuter les sujets suivants: Les prophéties se rapportant à notre temps; l'Antechrist et les esprits retenus en prison. Il fut permis à frère Johnson de parler aussi longtemps qu'il le désira et de présenter brièvement les vérités auxquelles nous croyons. Plusieurs furent intéressés et il fut invité à aller prêcher dans deux autres endroits. Le premier Sabbat de janvier il tint des assemblées pour les frères à Longbamhythan. Ils célèbrèrent la Sainte-Cène, et quoique les membres de cette église vivent à une grande distance les uns des autres et que la plupart eussent à faire un long voyage à travers les neiges des montagnes, tous furent présents à l'exception de quatre. Deux nouveaux membres furent reçus dans cette église qui compte maintenant quarante membres. Le Sabbat suivant, frère J. célébra la Cène à Grythettehed et tint encore plusieurs assemblées qui furent fréquentées et écoutées avec intérêt.

DANEMARK.—Fr. Brorson travaille maintenant à Galland et a donné des conférences dans neuf endroits différents pendant le mois de janvier. Les frères se sont réunis à Hralssinagle et ont célébré la Cène. Ainsi le Seigneur bénit le travail de ses serviteurs et la vérité progresse. J.-G. MATTESON.

Christiana, Norvége, 5 fév. 1883.

—Que celui qui regrette la perte de temps asse un usage convenable du temps à venir.

Les Signes des Temps

Heureux ceux qui font ses Commandements.

BALE (SUISSE), FÉVRIER 1883.

—: RÉDACTEURS :—

J.-N. ANDREWS, - - URIAH SMITH.

LEÇON TIRÉE DE L'HISTOIRE D'ÉZÉCHIAS.

L'HISTOIRE d'Ezéchias présente une des leçons qui, de celles de la Bible, font l'impression la plus profonde. Il commença à régner sur Juda et Benjamin à Jérusalem l'an 726 av. J.-C. Au commencement de son règne, la nation était dans un état des plus déplorables. Son père, le roi Achaz, avait poussé à l'extrémité la rébellion et l'idolâtrie. «Il suivit le train des rois d'Israël, et même il fit des images de fonte aux Bahalims. Il fit aussi des encensements dans la vallée du fils de Hinnom et fit brûler de ses fils au feu, selon les abominations des nations que l'Eternel avait chassées de devant les enfants d'Israël.» 2 Chron. 28 : 3.

La nation imita son roi dans sa rébellion contre Dieu. Achaz osa même mettre en pièces les vaisseaux de la maison de Dieu et fermer les portes du temple afin d'empêcher le service journalier que l'on faisait dans la maison de Dieu. Vers. 24. «Et il fit des hauts lieux dans chaque ville de Juda, pour faire des encensements à d'autres dieux, et il irrita l'Eternel, le Dieu de ses pères.» Vers. 25.

Lorsque Ezéchias monta sur le trône, il commença immédiatement une œuvre de réforme. 2 Chron. 29 : 3. Il répara le temple, il rétablit le service de Dieu et abolit le culte des faux dieux dans toutes les villes de son royaume. 2 Rois 18 : 3, 4. Cette œuvre fut suivie d'une réformation générale parmi le peuple. 2 Chron. 29 : 36. Pourtant Ezéchias ne voulait point que cette bonne œuvre fût limitée au seul royaume de Juda. Il résolut de célébrer la Pâque de la manière la plus solennelle et d'inviter les dix tribus, ou Israël, à participer à ce service sacré. C'est pourquoi il envoya des messagers avec des lettres dans toutes les parties du royaume, exhortant le peuple à se détourner du péché, à rechercher Dieu et à aller à Jérusalem à la fête de Pâque.

Beaucoup de gens se moquèrent des messagers, mais il y en eut d'entre les dix tribus qui s'humilièrent devant Dieu et allèrent à Jérusalem. Et dans Juda, la main de Dieu fut avec le roi, de sorte que le peuple, d'un commun accord, s'assembla à Jérusalem. La Pâques fut célébrée de la manière la plus solennelle. Vers. 10–27. Ensuite l'œuvre qui consistait à purifier la nation de l'idolâtrie fut reprise et augmentée, et tout ce qui appartenait au service de Dieu fut rétabli et mis en ordre. Le roi fit tout ce qui était juste et droit devant Dieu et rechercha Dieu de tout son cœur. 2 Chron. 31 : 20, 21.

Maintenant observez ce qu'il arriva. A peine cette grande réformation était-elle accomplie que Sennachérib, le grand roi d'Assyrie, envahit le pays de Juda avec une immense armée. L'armée de Juda était si faible, en comparaison de celle du roi d'Assyrie, que Sennachérib s'attendait à une victoire facile. S'il était venu contre Juda aux jours du méchant Achaz, le père d'Ezéchias, tout espoir de délivrance et de salut eût été vain pour les habitants de Juda, car le pays était alors rempli d'idolâtrie et de crimes sanglants. Mais maintenant tout était changé: la nation avait renoncé à ses péchés et était retournée à Dieu dans la vérité et la droiture. Sennachérib se doutait peu de ce grand changement. Il n'y avait jamais eu une réforme plus à propos que celle qu'avait accomplie Ezéchias. Maintenant que son peuple était retourné à Lui, Dieu était devenu son protecteur.

Le roi d'Assyrie envoya à Ezéchias une sommation pleine d'arrogance, et en un langage des plus insultants. Comparez 2 Rois 18 : 17–37 ; 2 Chron. 32 : 1–17 ; Esa. 36. Ezéchias, en faisant sa prière dans le temple, présenta la lettre de Sennachérib devant Dieu. Dieu répondit par le prophète Esaïe que le roi d'Assyrie n'attaquerait pas même la ville, car Dieu lui-même défendrait son peuple. 2 Rois 19 : 14–34 ; 2 Chron. 32 : 17–30 ; Esa. 37 : 14–35. Alors l'ange de l'Eternel s'en alla et tua dans une nuit cent quatre-vingt cinq mille hommes de l'armée du roi d'Assyrie. Sennachérib retourna tout honteux dans son pays, où il fut assassiné par ses propres fils. 2 Rois 19 : 35–37 ; 2 Chron. 32 : 21 ; Esa. 37 : 37, 38.

L'œuvre d'Ezéchias était alors achevée. Il avait accompli une grande réformation en Israël, et en conséquence de cette réformation, Dieu avait délivré son peuple d'une terrible destruction ; car si le roi d'Assyrie avait trouvé la nation comme Achaz l'avait laissée, Dieu n'aurait point délivré les Juifs par un miracle. L'œuvre d'Ezéchias avait été accomplie fidèlement et Dieu jugea bon qu'il mourût. Alors Esaïe fut envoyé vers lui pour lui dire: «Dispose de ta maison; car tu t'en vas mourir et tu ne vivras plus.» 2 Rois 20 : 1 ; Esa. 38 : 1. Dieu le déchargeait ainsi honorablement de son service, comme il le fit aussi à l'égard de Daniel (Dan. 12 : 13), et le roi aurait dû accepter la chose avec soumission et aurait dû mettre sa maison en ordre avant de mourir. La principale chose aurait été de choisir le meilleur de ses fils comme son successeur, et dans ce cas, le méchant Manassé, qui ne naquit que trois ans après la guérison d'Ezéchias (comparez 2 Rois 20 : 6 ; 21 : 1), ne serait jamais parvenu au trône pour perdre la nation. 2 Rois 21 : 10–16 ; 23 : 26 ; 24 : 1–4 ; Jér. 15 : 4.

Mais Ezéchias ne se soumit pas à la volonté de Dieu, quoiqu'elle lui eût été clairement annoncée. Il ne dit pas que, quoiqu'il désirât la vie, il ne souhaitait que ce que Dieu jugerait le mieux de lui donner, fût-ce la vie ou la mort. Il rappela devant Dieu les grands services qu'il avait rendus au Seigneur et demanda avec persistance que sa prière fût exaucée. Dieu jugea bon d'exaucer cette prière et de donner le récit de ce qui en résulta comme une leçon pour les âges futurs. 2 Rois 20 : 2–11 ; Esa. 38 : 1–8.

Le but de Dieu avait été de retirer Ezéchias du mal qui devait arriver, une fois qu'il eut achevé son œuvre. Esa. 57 : 1, 2. Mais Ezéchias ne pouvait consentir à mourir. Il demanda de vivre, que Dieu le trouvât bon ou mauvais. Dieu sauva sa vie par un grand miracle et lui en donna le signe en faisant rétrograder l'ombre du soleil de dix degrés sur le cadran.

Observez maintenant le résultat: Le cœur du roi s'éleva par orgueil et il oublia Dieu. 2 Rois 20 : 12–21 ; 2 Chron. 32 : 24–31 ; Esa. 39. Il se repentit plus tard d'avoir persisté dans sa propre volonté ; il se repentit de son ingratitude et de son orgueil ; mais quoiqu'il connût la date exacte de sa mort, il ne mit pas en ordre sa maison comme il aurait dû car le plus mauvais de ses fils, qui était né trois ans après la guérison d'Ezéchias, monta sur le trône et conduisit la nation à sa perte. Par ceci nous concluons que:—

1° Il est bon de prier Dieu avec ardeur et avec importunité. Jacq. 5 : 16 ; Luc 11 : 5–10. Il est bon de prier pour les malades, car Dieu prend souvent plaisir à répondre aux prières qui sont faites en leur faveur. Jacq. 5 : 14–18. Mais dans toute prière, nous devons dire comme Christ nous l'a enseigné: «Ta volonté soit faite.» Mat. 6 : 10.

2° Le monde actuel est notre champ d'activité, mais nous y sommes exposés à un danger continuel de la part de Satan et de la part de notre cœur trompeur. Dieu veut nous protéger tandis que nous avons une œuvre à faire, si nous voulons accomplir fidèlement cette œuvre, en veillant et en priant. Quand notre œuvre est achevée, il vaut mieux que Dieu nous retire du mal qui doit venir.

3° Ezéchias ne regardait pas la mort comme l'entrée au ciel, mais comme l'entrée dans *sheol*, où tout est silence et où personne ne loue le Seigneur. Il dit: «Car le sépulcre [*shecl*, la demeure des morts] ne te célébrera point, la mort ne te louera point.» Esa. 38 : 18. C'est pour cette raison que la mort lui était un ennemi. 1 Cor. 15 : 26, 54.

4° Mais la grande raison qui poussa Ezéchias à importuner Dieu, ce fut l'espoir de vivre pour voir le premier avénement du Seigneur. Il dit en vue de la mort: «Je ne verrai [plus] l'Eternel dans la terre des vivants.» (Le mot *plus* ne se trouve pas dans l'original.) Esa. 38 : 11. C'était un de ces justes dont Christ dit qu'ils avaient désiré de voir son jour et n'avaient point eu cet avantage. Mat. 13 : 17. Le signe donné à son père Achaz, fit sans doute croire à Ezéchias, qu'Emmanuel devait naître bientôt. Esa. 7 : 14.

5° Vu l'incertitude de la vie, il serait sage pour chacun de nous de mettre nos affaires en ordre comme si nous devions être retirés soudainement. Nous devrions si possible payer nos dettes ; nous devrions arranger toutes nos affaires de la manière la plus simple. Nous devrions régler toutes nos dissensions avec notre prochain et, par-dessus tout, nous devrions rechercher le pardon de nos péchés par le sang de Christ.

LA DOCTRINE DE LA SECONDE VENUE DE CHRIST

FUT CONNUE DES ANTÉDILUVIENS.

LE livre de la Genèse ne parle directement ni de la seconde venue de Christ, ni du jour du Jugement, ni de la résurrection des morts. Ceux qui n'étudient pas la Bible attentivement sont portés à croire que les hommes qui vécurent pendant la période qu'embrasse le livre de la Genèse ignoraient les événements du grand jour du Jugement. C'est là une grande erreur, comme nous allons le montrer.

Le jour du Jugement est un événement qui concerne tout membre de la famille humaine. Le fait qu'il y aura un jour où tous les hommes devront rendre compte de leurs actions est l'une des grandes vérités que tout être humain doit comprendre. Tous les hommes ont besoin de savoir non-seulement qu'il y a un Sauveur qui peut les délivrer de leurs péchés, mais aussi qu'il y a un Juge qui les appellera un jour devant lui pour leur donner selon que leurs œuvres méritent. Les gens qui vivaient avant le déluge avaient, tout aussi bien que nous, besoin de comprendre cette vérité. Aussi montrerons-nous qu'ils ne furent pas laissés dans l'ignorance du fait que Christ viendra au dernier jour, dans une gloire infinie, pour exécuter ses jugements sur les méchants.

L'apôtre Jude fait la remarquable déclaration que voici: «C'est d'eux qu'Enoch, le septième homme depuis Adam, a prophétisé en disant: Voici, le Seigneur est venu avec des milliers de ses saints pour exercer le jugement contre tous les hommes, et pour convaincre tous les impies de toutes les actions d'impiété qu'ils ont commises, et de toutes les paroles injurieuses que les pécheurs impies ont proférées contre lui.» Jude 14, 15.

L'homme qui prononça cette prophétie fut l'un des plus remarquables qui aient vécu sur la terre. Moïse écrit de lui ce qui suit: «Hénoc aussi vécut soixante-cinq ans et engendra Méthusela. Et Hénoc, après qu'il eut engendré Méthusela, marcha avec Dieu trois cents ans; et il engendra des fils et des filles. Tout le temps donc qu'Hénoc vécut fut trois cent soixante-cinq ans. Ainsi Hénoc chemina avec Dieu, et il ne parut plus, parce que Dieu le prit.» Gen. 5: 21–24. St.-Paul dit d'Hénoc: «C'est par la foi qu'Hénoc fut enlevé pour ne point mourir; et il ne *parut plus parce que Dieu l'avait enlevé*; car avant que d'être enlevé, il avait obtenu le témoignage d'être agréable à Dieu.» Héb. 11:5.

Deux choses sont de nature à donner à la prophétie d'Hénoc une force solennelle. 1° Sa vie pure et irréprochable, car il est dit qu'il marcha avec Dieu. Le prophète Amos nous dit que deux hommes ne peuvent marcher ensemble s'ils n'en sont d'accord. Amos 3: 3. Hénoc marcha avec Dieu parce qu'à chaque pas il rechercha la gloire de Dieu et non pas son propre plaisir ou son propre profit. Tous les hommes savaient qu'Hénoc était un homme de Dieu. 2° L'enlèvement d'Hénoc au ciel dans un chariot de feu (2 Rois 2: 11) fut un événement qui dut donner une force et un intérêt immenses à sa prophétie concernant la seconde venue du Seigneur. Il fut enlevé au ciel de la manière même dont tous les saints y seront transportés quand le Seigneur viendra dans sa gloire. Mat. 24: 30, 31; 1 Thess. 4: 16, 17.

Nous savons qu'après l'enlèvement d'Elie, une troupe de cinquante hommes se mit diligemment à sa recherche pendant trois jours. 2 Rois 2: 15–18. Le langage de Paul donne à entendre qu'on chercha aussi Hénoc, tant fut grand l'excitement causé par son enlèvement. Héb. 11: 5. Observons maintenant de quelle manière remarquable Hénoc fut à même d'éclairer tout le monde antédiluvien. Le cinquième chapitre de la Genèse nous fournit les faits chronologiques sur lesquels est basé le calcul suivant:

Adam mourut alors qu'Hénoc avait déjà 308 ans, c'est-à-dire 57 ans avant l'enlèvement de ce dernier. Seth, le fils d'Adam, mourut 55 ans après l'enlèvement d'Hénoc. Enos, fils de Seth, mourut 153 ans après cet enlèvement. Kénan, fils d'Enos, mourut 248 ans après ce même enlèvement. Mahalaléel, fils de Kénan, mourut 303 ans après cet événement, et Jéred, fils de Mahalaléel, ne mourut pas avant que 435 ans se furent passés depuis l'enlèvement d'Hénoc, son fils. Nous voyons donc que la prophétie d'Hénoc fut connue par toutes les six générations qui le précédèrent.

Voyons maintenant ce qu'il en est des trois générations qui, d'Hénoc, nous amènent au déluge, savoir celles de Méthusela, de Lémec et de Noé. Lors de l'enlèvement d'Hénoc, Méthusela son fils avait 300 ans et Lémec, fils de celui-ci et père de Noé, 113 ans. Noé ne naquit qu'après l'enlèvement d'Hénoc, mais il put converser pendant 595 ans avec Lémec, pendant 600 ans avec Méthusela, pendant 362 ans avec Jéred, pendant 234 ans avec Mahalaléel, pendant 179 avec Kénan et pendant 84 ans avec Enos, le petit-fils d'Adam.

C'est ainsi que six générations des ancêtres de Noé purent lui répéter la prophétie d'Hénoc, et cela de nombreuses fois pendant les longs âges de leur contemporanéité. Quatre d'entre eux, savoir Enos, Kénan, Mahalaléel et Jéred furent témoins de l'entière carrière d'Hénoc. Outre cela, Lémec, père de Noé et Méthuséla son grand-père, quoiqu'ils n'eussent pas été témoins de la vie toute entière d'Hénoc, avaient tous deux été témoins d'une grande partie de sa vie religieuse, et chacun d'eux avait une connaissance personnelle de son enlèvement. Nous voyons ainsi comment, dans la providence de Dieu, Hénoc transmit la connaissance de la seconde venue de Christ à toutes les dix générations qui précédèrent le déluge. Si les antédiluviens n'avaient eu aucune lumière sur ce sujet de quelque autre source, ils auraient pu en être parfaitement bien instruits par la prophétie, l'exemple et l'enlèvement d'Hénoc. Mais Adam vécut pendant 930 ans des 1656 années qui précédèrent le déluge; tous les hommes devaient désirer de voir le père de la race humaine qui avait lui-même conversé avec Dieu dans le Paradis et qui devait être, sans aucun doute, bien informé de l'obligation qu'ont tous les hommes de rendre compte de leurs actions au jour du Jugement.

Mais la prophétie d'Hénoc, que Jude nous a conservée, est un témoignage plus que suffisant de la proclamation de la seconde venue de Christ aux jours des antédiluviens. Elle nous dit: «Voici le Seigneur est venu» ou «voici le Seigneur vient» (trad. angl.), non pas pour mourir pour les péchés des hommes, mais pour exercer le jugement contre tous les impies. Il sera accompagné de milliers de ses saints. Ceci est identique à la déclaration du Nouveau Testament, qu'il viendra avec tous les anges de sa puissance (Mat. 24: 30, 31; 25: 31; 2 Thess. 1: 7, 8), car le mot saint peut être appliqué aux anges aussi bien qu'aux hommes justes. C'est ainsi que Micaël et Gabriel sont appelés des saints (comparez Dan. 8: 13, 15–17; 10: 21); et les anges qui étaient avec le grand Législateur au mont Sinaï sont aussi appelés des saints. Comparez Deut. 33: 2; Ps. 68: 18. Hénoc dit que Christ vient pour exécuter le jugement contre *tous* les hommes impies, ce qui implique ouvertement la résurrection des méchants; et qu'il vient pour prendre note de toutes leurs actions impies et de toutes leurs paroles injurieuses, ce qui montre bien que le prophète comprenait que toutes ces choses sont écrites dans les livres devant Dieu.

Suivant Gen. 6: 1–8, la cause du déluge fut la polygamie. Ce péché affreux prit naissance dans la famille de Caïn par Lémec. Gen. 4: 19. Il est remarquable que le premier polygame doit avoir été contemporain d'Hénoc. Car ce Lémec fut le septième depuis Adam de la branche de Caïn, de la même manière qu'Hénoc l'était de la branche de Seth. C'est ainsi que, lorsque Satan commença de couvrir le monde d'un déluge d'iniquité, l'Esprit de Dieu, par Hénoc, éleva contre lui l'étendard de la justice divine.

Nous savons que les habitants de l'ancien monde, aux jours du déluge étaient devenus extrêmement méchants, mais nous venons d'apprendre aussi qu'ils comprirent très-bien qu'Hénoc avait prédit la venue du Seigneur et le jour du Jugement.

ZACHARIE LE PROPHÈTE.

—UNE—

EXPLICATION DU CHAPITRE VI: 9–15.

JÉHOSÇUAH LE SOUVERAIN SACRIFICATEUR COMME REPRÉSENTANT DE CHRIST, LE GERME.

DANS cette vision, il fut dit au prophète de prendre trois hommes, Heldaï, Tobija et Jédahja, qui étaient récemment revenus de Babylone, et de se rendre le même jour à la maison de Josias, fils de Sophonie. Ensuite il devait prendre de l'argent et de l'or, en faire des couronnes et les mettre sur la tête de Jéhosçuah, la souverain sacrificateur. Il est probable que ces trois hommes ainsi choisis étaient venus de Babylone dans le but exprès d'apporter de l'argent et de l'or comme offrande pour le temple de l'Eternel. Il est probable aussi que Josias, dans la maison duquel les couronnes furent faites, était un ouvrier habile en or et en argent.

Les couronnes devaient être placées sur la tête de Jéhosçuah, afin qu'il représentât Christ, le Germe. Zacharie devait alors parler à Jéhosçuah et lui expliquer l'office et l'œuvre de Christ. Lorsque ce service solennel serait achevé, les couronnes devaient être placées dans le temple, en mémoire de ces trois hommes qui avaient fourni l'argent et l'or et en mémoire de celui qui montra son habileté en faisant des couronnes. Deux de ces quatre hommes avaient deux noms chacun. Vers. 10, 14. La vision se termine par l'assurance que le temple serait bâti avec succès si les Juifs obéissaient de tout leur cœur au Seigneur.

Nous avons vu dans notre étude de Zacharie 3: 7, 8, que Jéhosçuah et ses compagnons devaient être des signes ou représentants de Christ s'ils étaient fidèles à Dieu. Voyez vers. 8, dans la Bible Segond. Dans la vision actuelle, cette promesse fut renouvelée à Jéhosçuah de la manière la plus saisissante. Ainsi, lorsque Jéhosçuah portait ces couronnes sur sa tête, il représentait l'office royal de Christ, de la même manière qu'il représentait l'office sacerdotal du Sauveur, lorsqu'il portait la tiare sur sa tête. Zach. 3: 5; 6: 11, 12. Zacharie dit, lorsqu'il plaça les couronnes sur la tête de Jéhosçuah: «Voici un homme duquel le nom est GERME.» Jéhosçuah n'était point le Germe, mais il en était le signe ou représentant.

Le Germe est Christ, notre Seigneur. Jér. 23 : 5, 6 ; Chap. 33 : 15, 16.

Jéhosçuah était le souverain sacrificateur et son office était représenté par une tiare de lin, mais lorsque des couronnes furent placées sur sa tête, cela avait pour but de faire de lui un signe de Christ, notre Souverain Sacrificateur, selon l'ordre de Melchisédec, qui était roi et sacrificateur. Héb. 7 : 1, 2. De plus, lorsque Christ viendra dans sa gloire, il aura sur sa tête plusieurs couronnes (Apoc. 19 : 11, 12), fait qui est représenté par les couronnes placées sur la tête de Jéhosçuah. Jéhosçuah, comme souverain sacrificateur durant la construction du temple, représente Christ comme notre Souverain Sacrificateur, sous la sacrificature duquel le temple du Seigneur est élevé, composé de Juifs et de Gentils, rachetés par son sang Eph. 2 : 19–22. La gloire d'élever ce temple spirituel n'appartient qu'à Christ, le Rédempteur. Comparez Zach. 6 : 13; 1 Pier. 2 : 3–6.

Christ, comme sacrificateur, selon l'ordre de Melchisédec, devait s'asseoir sur le trône de Dieu, indiquant par cet acte qu'il devait partager la domination de l'univers avec son Père. Héb. 7 : 1, 2 ; 8 : 1 ; Ps. 110 : 1. Zacharie prédit ces choses en disant : «Et ce sera lui-même qui sera rempli de majesté, et qui sera assis, et dominera sur son trône [le trône du Seigneur]; et il sera sacrificateur, étant sur son trône [le trône de son Père], et il y aura un conseil de paix [concernant le salut de l'homme] entre les deux [le Père et le Fils].» Vers. 13.

Finalement le prophète annonce que ceux qui étaient éloignés viendraient et bâtiraient le temple du Seigneur. Vers. 15. Ceci signifie que quelques-uns qui n'étaient point encore retournés de la dispersion aideraient à reconstruire le temple. Comme le prophète fait de Jéhoscuah et de son œuvre la représentation de Christ et de l'œuvre qu'il dirige, ce qui se faisait sous Jéhosçuah préfigurait l'union de ceux qui sont éloignés avec ceux qui sont près dans le temple spirituel construit sous la sacrificature de Christ. Eph. 2 : 17–23. L'aide que Jéhosçuah devait recevoir de ceux qui étaient éloignés devait être un signe que Zacharie était un vrai prophète; mais ceci ne devait arriver qu'à la condition que les Juifs et leurs gouverneurs obéissent à Dieu. Nous ne devons pas oublier que dans les bénédictions promises aux nations et aux individus par les prophètes, la condition d'obéissance est toujours exprimée, ou implicitement comprise. Si donc ceux auxquels de grandes bénédictions ont été promises osent se rebeller contre Dieu et persister dans leur révolte, ces bénédictions ne seront jamais accomplies. Ceci est un fait important sur lequel nous aurons beaucoup à dire ci-après. Jér. 18: 7–10 ; Jonas 3.

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES

—SUR—

LE LIVRE DE DANIEL.

EXPLICATION DU CHAPITRE 11 : 27–30.

UNE PROPHÉTIE LITTÉRALE.

VERSET. 27. «Et le cœur de ces deux rois ne cherchera qu'à s'entre-nuire; et ils parleront dans une même table avec tromperie; ce qui ne réussira pas, parce que la fin sera différée à un autre temps»

ANTOINE et César avaient été alliés, mais sous le couvert de l'amitié ils aspiraient tous deux à obtenir par intrigue la domination universelle. Leurs protestations de respect et d'amitié l'un pour l'autre n'étaient que des actes d'hypocrisie. «Ils parleront dans une même table avec tromperie.» Octavie, femme d'Antoine et sœur de César, déclara au peuple de Rome au temps où Antoine se divorça d'avec elle qu'elle n'avait consenti à l'épouser que dans l'espoir d'être un gage d'union entre César et Antoine. Mais cela ne réussit pas. La rupture eut lieu et dans la lutte qui s'ensuivit, César fut entièrement victorieux.

Verset 28. «Il retournera donc en son pays avec de grandes richesses; son cœur se déclarera contre la sainte alliance, et il fera de grands exploits, puis il retournera en son pays.»

Deux retours de conquêtes lointaines sont ici indiqués; le premier après les événements racontés dans les versets 26 et 27, et le second après que ce pouvoir se fut déclaré contre la sainte alliance et eut fait de grands exploits. Le premier fut accompli lorsque César revint de son expédition contre l'Egypte et Antoine. Il revint à Rome avec de grands honneurs et de grandes richesses car Prideaux dit, Vol. II, page 380 : «A cette époque, de telles richesses furent apportées à Rome depuis l'Egypte, ensuite de la conquête de cette province et du retour d'Octave et de son armée de ce pays, que l'argent perdit la moitié de sa valeur, et que le prix des denrées et de tous les objets de vente fut doublé.» César célébra ses victoires par un triomphe qui dura trois jours—triomphe que Cléopâtre elle-même eût embelli comme une des royales captives, si elle ne se fût pas adroitement fait mordre par le fatal aspic.

La première grande entreprise des Romains après la soumission de l'Egypte fut l'expédition contre la Judée et la prise et la destruction de Jérusalem. La sainte alliance est sans doute l'alliance que Dieu a entretenue avec son peuple commençant avec Abraham et la renouvelant depuis Christ avec tous ceux qui croient en lui. Les Juifs rejetèrent Christ; et suivant la prophétie que tous ceux qui n'écouteraient pas ce prophète seraient retranchés, ils furent chassés de leur propre pays et dispersés parmi toutes les nations du monde. Et quoique Juifs et chrétiens souffraient également de l'oppression des Romains, nous pensons que ce fut dans la conquête de la Judée spécialeque furent accomplis les grands exploits mentionnés dans ce verset.

Sous Vespasien, les Romains envahirent la Judée et s'emparèrent des villes de Galilée, Chorazin, Bethsaïda et Capernaüm, où Christ avait été rejeté. Ils massacrèrent les habitants et ne laissèrent que ruine et désolation. Titus assiégea Jérusalem. Il établit une tranchée autour d'elle suivant la prédiction du Sauveur. Il en résulta une terrible famine, comme on n'en a probablement jamais vu de pareille. Moïse avait prédit que dans les terribles calamités qui fondraient sur les Juifs s'ils s'éloignaient de Dieu, même la femme la plus tendre et la plus délicate mangerait ses enfants dans la disette dans laquelle elle serait à cause du siége et de l'extrémité où la réduirait l'ennemi. Pendant le siége de Jérusalem par Titus, cette prédiction s'accomplit à la lettre. Le général romain entendant parler de ces actes inhumains, mais oubliant que c'était lui qui les poussait à une extrémité aussi affreuse, jura l'extermination complète de cette ville et de ce peuple maudit.

Jérusalem tomba l'an 70 de notre ère. Titus avait résolu, pour sa propre gloire, de sauver le temple; mais le Seigneur avait dit qu'il ne demeurerait pierre sur pierre qui ne soit démolie. Un soldat romain saisit un tison allumé et, grimpant sur les épaules de ses camarades, il le lança par une des fenêtres dans cette magnifique structure. Le temple fut aussitôt la proie de l'élément destructeur. Les efforts désespérés des Juifs pour éteindre les flammes furent secondés par Titus lui-même, mais tout fut en vain. Voyant que le temple devait être détruit, Titus se précipita à l'intérieur et enleva le chandelier d'or, la table des pains de proposition et le livre de la loi enveloppé dans un tissu d'or. Le chandelier fut ensuite déposé dans le temple de la paix de Vespasien et copié sur l'arc de triomphe de Titus, où l'on peut encore voir son image mutilée.

Le siége de Jérusalem dura cinq mois. Dans ce siége onze cent mille (1,100,000) Juifs périrent et quatre-vingt dix-sept mille furent faits prisonniers ; la ville était d'une force si étonnante que Titus s'écria en considérant ses ruines : «Nous avons combattu avec l'assistance de Dieu.» La ville fut complétement nivelée, et Tarentius Rufus fit passer la charue sur les fondations du temple. La durée entière de la guerre fut de sept ans, et un million quatre cent soixante-deux mille personnes, dit-on, tombèrent victimes de cette horrible campagne.

C'est ainsi que ce pouvoir accomplit de grands exploits et retourna dans son pays.

Versets 29. «Il retournera au temps marqué, et il viendra contre le Midi; mais cette dernière fois ne sera pas comme la précédente.»

Le temps indiqué ici est probablement le temps prophétique du verset 24, dont nous avons parlé auparavant. Il se termine comme nous l'avons déjà montré, dans l'an 330 de notre ère, époque où cette puissance devait retourner et venir contre le midi, mais non point comme la fois précédente lorsqu'elle vint en Egypte, ni comme la dernière fois, lorsqu'elle vint en Judée. Ces expéditions-là lui valurent des conquêtes et de la gloire. Celle-ci l'a conduite à la démoralisation et à la ruine. Le transport du siége de l'empire à Constantinople fut le signal de sa décadence. C'est alors que Rome perdit son prestige. L'empire d'Occident fut exposé aux incursions des Barbares. A la mort de Constantin en 337 l'empire romain fut divisé en trois parties entre ses trois fils, Constant, Constantin II et Constance. Constantin II et Constance se querellèrent et celui-ci étant victorieux s'empara de tout l'Occident. Il fut bientôt assassiné par un de ses officiers qui, à son tour, fut peu après défait par l'empereur survivant et dans son désespoir attenta à ses jours, l'an 353 ap. J.-C. Les Barbares du nord commencèrent bientôt leurs déprédations, jusqu'à la chute de l'empire d'Occident, l'an 476.

Ceci fut sans doute différent des deux premiers mouvements dont parle la prophétie, et ce fut le résultat du transport du siége à Constantinople.

Verset 30. «Car les navire de Kittim viendront contre lui, de quoi il sera indigné, et il s'en retournera; et il se dépitera contre la sainte alliance, et il fera de grands exploits, et retournera, et s'entendra avec les apostats de la sainte alliance»

Le récit prophétique se rapporte encore à la puissance qui a été le sujet de la prophétie depuis le verset 16, savoir Rome. Quels étaient ces vaisseaux de Kittim qui vinrent contre cette puissance, et quand ce mouvement eut-il lieu? Quelle contrée ou puissance entend-il par Kittim? Le Dr. Clark, dans ses remarques sur Esa. 23 : 1, dit : «Ceci leur a été annoncé du pays de Kittim. La nouvelle de la destruction de Tyr par Nébucadnetsar est dite leur être annoncée du pays de Kittim, soit les îles et les côtes de la Méditerranée; car les Tyriens, (dit Jérôme, commentant le verset 6), voyant qu'ils n'avaient aucun moyen d'échapper, s'enfuirent dans leurs vaisseaux et se réfugièrent à Carthage et dans les îles de la mer Ionienne et

de la mer Egée.» Kitto assigne le même lieu à Kittim, savoir les côtes et les îles de la Méditerranée; et le témoignage de Jérôme dirige la pensée sur une ville définie et célèbre, située dans ce pays, savoir Carthage.

Y eut-il jamais une guerre navale dirigée contre l'empire Romain ayant Carthage pour centre des opérations? Ceux qui ont lu le récit des terribles attaques des Vandales sous le cruel Genséric, peuvent aussitôt répondre par l'affirmative. Partant chaque printemps du port de Carthage, à la tête de forces nombreuses et bien disciplinées, ils allaient répandre la consternation dans toutes les provinces maritimes de l'empire. Ceci devient encore plus évident lorsque nous considérons que la prophétie nous amène justement à cette époque. Par le verset 29, nous comprenons le transport du siége de l'empire à Constantinople. En suivant le cours du temps, il arrive une révolution remarquable: l'irruption des Barbares du nord, dans laquelle prédomine la guerre des Vandales déjà mentionnée. Les années 428 à 468 marquent la carrière de Genséric.

«Il sera indigné et il s'en retournera.» Ceci peut se rapporter aux efforts désespérés qui furent faits pour déposséder Genséric de l'empire des mers, le premier par Majorien, le second par Léon, qui tous deux échouèrent complétement; et Rome fut obligée de se soumettre à l'humiliation de voir ses provinces ravagées et sa «ville éternelle» pillée par l'ennemi.

«Il se dépitera contre la sainte alliance», c'est-à-dire les saintes Ecritures, le livre de l'alliance. Une révolution de cette nature s'accomplit à Rome. Les Goths, les Huns et les Vandales qui firent la conquête de Rome embrassèrent l'arianisme et devinrent les ennemis de l'église catholique. Ce fut surtout dans le but d'exterminer cette hérésie que Justinien fit un décret qui plaçait le pape à la tête de l'église et lui donnait le pouvoir de châtier les chrétiens. Ensuite il fut décrété que la Bible était un livre dangereux et qu'elle ne devait pas être lue par le commun peuple, mais que toutes les questions en dispute devaient être soumises au pape. C'est ainsi que la Parole de Dieu fut couverte de mépris. Et les empereurs de Rome (car l'empire d'Orient existait encore) étaient de concert avec l'église de Rome qui avait rejeté l'alliance et fondé la grande apostasie, dans le but de renverser l'hérésie. L'homme de péché fut élevé sur son trône impie par la défaite des Goths ariens qui possédaient alors la ville de Rome 538 ap. J.-C.

L'ÉPITRE AUX GALATES.

—UNE—

CONVERSATION ENTRE DEUX VOISINS.

SIXIÈME ET DERNIER ARTICLE.

I

Réponse de Paul aux Accusations de ses Ennemis.

MONSIEUR A.—Nous avons maintenant à considérer les grandes erreurs dans lesquelles les Galates étaient tombés, et qui obligèrent St.-Paul à leur écrire son épître. Ils avaient perdu de vue la doctrine de la nouvelle naissance et de la nécessité du pardon par le sang de Christ; et ils supposaient pouvoir être justifiés par la loi de Dieu et sauvés par l'obéissance sans la foi.

MONSIEUR B.—Voulez-vous indiquer en détail les erreurs que l'apôtre cherche à corriger par cette épître?

M. A.—La première erreur était que St.-Paul n'était pas un apôtre de Christ, mais simplement un prédicateur ordinaire, qui avait été enseigné par d'autres et qui était par conséquent susceptible d'enseigner l'erreur. Il contredit cette assertion de ses ennemis de la manière la plus solennelle. Gal. 1:1, 11, 12, 15–20. Au verset 20, il affirme même son apostolat par serment.

M. B.—Lorsque les Galates eurent reçu ce cruel mensonge, la voie fut préparée aux ennemis de St.-Paul pour les détourner de Christ.

M. A.—Il est évident que ses ennemis avaient réussi à introduire un autre évangile qui pervertissait l'Evangile de Christ, et qui était si mauvais dans son caractère, que St.-Paul prononça sur lui la malédiction de Dieu. Gal. 1:6–9.

M. B.—Quelle était la nature de ce nouvel évangile?

M. A.—Ce n'était point l'Evangile de la foi, de la repentance et de la conversion; mais l'évangile de la propre justice, comme nous l'avons déjà vu. Mais je désire continuer l'énumération des erreurs auxquelles l'apôtre réplique dans cette épître. Les ennemis de Paul disaient qu'il était inférieur aux apôtres de la circoncision, tels que Jacques, Céphas [ou Pierre, Jean 1:40–42], et Jean, mais surtout qu'il était inférieur à Pierre. A cela Paul réplique qu'il monta à Jérusalem ensuite d'une révélation divine et conféra avec ces apôtres, leur exposant la doctrine qu'il prêchait parmi les Gentils. Ils ne trouvèrent rien à ajouter à sa doctrine et ils lui donnèrent la main d'association. Mais comme les Galates avaient reçu l'idée que St.-Pierre était infiniment supérieur à St.-Paul, ce dernier fut obligé de relater la faute du premier et de dire comment il lui avait résisté en face, à cause qu'il dissimulait concernant son action envers les Gentils. Gal. 2:1, 2, 6–14.

M. B.—En quoi consistait la faute commise par Pierre?

M. A.—Sa faute était un manque de courage moral. Lorsqu'il alla à Antioche visiter Paul et Barnabas et les chrétiens Gentils qui étaient incirconcis, il mangeait avec ces derniers, quoiqu'il sût que ceux de Jérusalem, qui étaient zélés pour la circoncision, pensaient qu'il était défendu de manger avec ceux qui étaient incirconcis. Act. 11:2, 3. Mais lorsque certaines personnes vinrent de Jérusalem, Pierre refusa de manger avec ceux qui étaient incirconcis, de crainte qu'elles ne fissent un rapport défavorable contre lui. C'était une conduite indigne de Pierre, car il souhaitait de cacher ce qu'il avait fait et de paraître comme s'il n'avait pas mangé avec les incirconcis. Il ne semble pas qu'il craignait d'être accusé d'avoir mangé quelque chose d'impur, car rien de pareil n'est donné à entendre, mais il craignait d'être accusé d'avoir mangé avec ceux qui n'étaient pas circoncis. La question se rapportait donc directement à la circoncision.

II

Pourquoi la Circoncision était dangereuse aux Galates.

M. B.—Mais pourquoi St.-Paul attachait-il une si grande importance à la question de la circoncision, non-seulement dans ce cas, mais dans toute cette épître?

M. A.—Parce que c'était l'objet des principales attaques de ses ennemis qui disaient que s'il avait été un vrai apôtre, il aurait fait circoncir ceux qu'il convertisssait. La première chose qu'il répliqua, c'est que, lorsqu'il monta à Jérusalem, auprès des apôtres, avec Barnabas, il prit Tite avec lui et qu'on n'exigea point que Tite fût circonci, quoiqu'il occupât une place importante, comme prédicateur des Gentils. St.-Paul prouve par ceci que les apôtres assemblés à Jérusalem exemptèrent les Gentils convertis de la circoncision. Gal. 2:1–4.

M. B.—Mais pourquoi l'apôtre parla-t-il si sévèrement à St.-Pierre (Gal. 2:14–21), concernant la justification par la foi?

M. B.—Parce que la circoncision était employée dans ce moment par beaucoup de personnes pour exprimer le fait qu'ils se considéraient eux-mêmes justifiés par la loi de Dieu, et aussi pour exprimer le fait que leur justification ne dépendait pas du sang de Christ. L'apôtre avertit les Galates que, s'ils étaient circoncis pour de telles raisons, ils étaient déchus de la grâce. Gal. 5:2–4; 6:12, 13. Pourtant la circoncision n'était pas un mal en elle-même (1 Cor. 7:18, 19) et l'apôtre lui-même circoncit Timothée, afin qu'il fût mieux reçu des Juifs. Act. 16:1–3. Mais le grand point que St.-Paul débattit avec Pierre concernant la justification, c'était qu'un pécheur condamné par la loi de Dieu devait mourir personnellement, ou par son représentant ou substitut, parce que la condamnation prononcée par cette loi est juste et ne peut être révoquée. St.-Paul montre que Christ mourut à la place du pécheur, de sorte que si le pécheur se repent et croit à l'Evangile, il est compté comme étant mort en réponse aux exigences de la loi, et, pour attester le fait de sa mort, il est enseveli dans le baptême. Gal. 2:19–21; 3:27; Rom. 6:1–11; Col. 2:12. A peine l'apôtre a-t-il fini le récit de ce différend avec Pierre qu'il commence de faire application de ce sujet aux Galates.

III

Cinq Faits montrant que la Mort du Sauveur est nécessaire à tous ceux qui ont transgressé la Loi de Dieu.

M. B.—De quelle manière fait-il cela?

M. A.—Il commence par exposer les principales erreurs dans lesquelles ils étaient tombés et réfute ces erreurs par des arguments conclusifs. La crucifixion de Christ avait été exposée par Paul aux Galates comme le seul moyen d'être délivré du péché. Mais les Galates étaient devenus si justes à leurs propres yeux, qu'ils n'avaient plus besoin de la mort du Sauveur. Gal. 3:1–5. Ceci est le grand fait qui montre le sens de ce chapitre, car il indique la position réelle des deux parties. Les Galates n'avaient pas besoin d'un sang expiatoire; à leurs propres yeux, ils étaient justes à l'égard de la loi. L'apôtre réfute cette erreur par des arguments concluants.

M. B.—Voulez-vous énumérer brièvement ces arguments?

M. A.—Il commence par la promesse de Dieu à Abraham qu'un Sauveur naîtrait et mourrait pour les hommes. Gal. 3:6–9. Ce Sauveur a le pouvoir de délivrer du péché, et son sang est la seule chose qui puisse enlever la culpabilité. Les Galates pensaient que ce Sauveur n'était pas nécessaire.

M. B.— Quel est l'argument que présente ensuite l'apôtre?

M. A.—C'est que la loi de Dieu prononcera une malédiction contre quiconque la transgresse. La loi ne peut donc pardonner le péché. Mais on doit remarquer que, si la loi n'était pas parfaite en droiture, Dieu ne lui aurait pas donné le pouvoir de maudire ceux qui la transgressent, car la loi serait en faute tout aussi bien que le pécheur. Le pécheur doit donc trouver un Sauveur qui pardonne ses transgressions, car le devoir de la loi de Dieu est de condamner le péché, mais jamais de le pardonner. Gal. 3:10; Deut. 27:26.

M. B.—Quelle est la raison qui montre ensuite que le pécheur doit trouver un Sauveur qui le rachète de ses péchés?

M. A.—C'est qu'aucun homme ne peut être justifié par la loi de Dieu qu'il a transgressée, mais doit être justifié par la foi au Sauveur qui est mort pour les pécheurs. Gal. 3:11.

M. B.—Quel est ensuite l'argument qui montre que le pécheur ne peut être justifié par la loi de Dieu?

M. A.—C'est que la loi n'a rien à dire concernant la foi au Sauveur, mais promet la vie éternelle à ceux qui font réellement ses commandements, sans en transgresser un seul. Ceci est l'attestation la plus grande de l'excellence de la loi de Dieu; car cela montre que si les hommes ne l'avaient jamais transgressée, ils seraient dignes de vivre à toujours en la présence de Dieu. Mais ceci ne donne aucun espoir au pécheur. Gal. 3:12.

M. B.—Quel est l'argument qui montre ensuite que le pécheur a besoin d'un Sauveur?

M. A.—C'est que Christ prit la place du pécheur et fut frappé par la loi. Les pécheurs, soit Juifs, soit Gentils, peuvent être pardonnés par son sang s'ils se repentent. Mais s'ils ne le font pas, la loi de Dieu les exclura de la bénédiction promise à Abraham. La seule espérance du pécheur est dans la mort de Christ. Gal. 3:13, 14.

M. B.—Il est évident, d'après tous ces faits, que la loi ne peut sauver les pécheurs parce qu'elle ne peut pardonner les péchés.

M. A.—Mais, quoique l'apôtre étende l'espérance du salut à ceux qui ont péché, il n'y a pas un seul mot dans tout ce qu'il dit, qui permette aux hommes de continuer à violer la loi de Dieu. Il montre que la loi ne peut accepter la justice des Pharisiens (Luc 18:9–14), mais il ne fait point de la violation des commandements une chose innocente. Le troisième chapitre des Galates est un sermon sur les dernières paroles par lesquelles l'apôtre reprend Pierre: «Je n'anéantis point la grâce de Dieu; car si la justice vient de la loi, Christ est donc mort en vain.» Gal. 2:21.

IV

Les Pécheurs ne peuvent être sauvés par l'Alliance de Sinaï parce que cette Alliance ne promet la Vie qu'à ceux qui n'ont pas péché; l'Alliance avec Abraham qui promet un Sauveur n'a pas été annulée lorsque l'Alliance de Sinaï lui fut ajoutée pour un temps limité, et chaque Juif pouvait, à condition de repentance, être sauvé par l'Alliance faite avec Abraham.

M. B.—Quel autre contraste l'apôtre fait-il entre la promesse et la loi?

M. A.—Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham concernant sa postérité, il employa le mot postérité au singulier, entendant par là désigner Christ et tous ceux qui sont en Christ. Gal 3:16, 29. L'alliance ou promesse faite à Abraham se rapporte aux hommes convertis, mais elle donne à tout homme le privilége d'être de ce nombre. Mais lorsque Dieu fit alliance au Sinaï avec la nation juive qui était inconvertie, il ajouta la loi de Dieu à la promesse. Chacune de ces personnes aurait pu être un héritier suivant la promesse, si elles étaient toutes devenues les véritables enfants de Dieu par la repentance et la conversion. Mais il leur suffisaient d'être les enfants d'Abraham par nature, comme Ismaël. Ils se considéraient comme capables de garder la loi de Dieu sans la conversion. Ils ne savaient pas que personne ne peut être de la semence d'Abraham sans appartenir d'abord à Christ (Gal. 3:29) et que personne ne peut garder les commandements de Dieu sans conversion et sans l'aide constant de la grâce de Dieu. Ils ne voulurent pas, comme nation, devenir héritiers selon la promesse, et par conséquent Dieu fit une alliance supplémentaire avec eux par laquelle il leur était accordé le privilége de se montrer héritiers par leur parfaite obéissance à la loi de Dieu. Ils se sentaient capables de faire cela, et à cet égard, les Galates leur étaient précisément semblables.

M. B.—Mais comment les hommes coupables pouvaient-ils être sauvés par l'alliance de Sinaï? Cette alliance exigeait une vraie obéissance et les hommes inconvertis ne pouvaient faire cela.

M. A.—L'alliance avec Abraham, c'est-à-dire la promesse de pardon par le sang de Christ et la promesse de la grâce par laquelle l'obéissance est rendue possible, ne furent pas annulées par l'alliance faite au Sinaï. Gal. 3:16, 17. L'alliance de Sinaï, suivant Gal. 4:23-26, ne sait rien de la nouvelle naissance ou de la conversion. Elle trouve les hommes pécheurs et leur promet de grandes bénédictions s'ils veulent obéir. Mais elle n'a aucun pouvoir de transformer les pécheurs en hommes justes. L'alliance qui offre le pardon par le sang de Christ, et qui donne aux hommes la grâce d'obéir s'ils veulent se repentir, fut faite avec Abraham et subsiste en pleine force jusqu'à ce jour. C'est la même que la nouvelle alliance par le sang de Christ, et elle fut promise aussitôt que l'homme eût péché. Gen. 3:15. Tout Juif avait le privilége de devenir un héritier suivant cette promesse ou alliance. Mais l'alliance de Sinaï ne fit pas des Juifs de vrais héritiers, et elle ne devait durer que jusqu'à ce que Christ, l'héritier auquel la promesse avait été faite, vînt. Gal. 3:19. Mais durant la période pendant laquelle cette alliance subsista, les Juifs parurent être les vrais héritiers, de même qu'Ismaël parut être l'héritier d'Abraham jusqu'à ce qu'Isaac naquît. Mais lorsque Chris vint, il dit aux Juifs que, parce qu'ils étaient des serviteurs du péché, ils n'étaient point les vrais enfants d'Abraham, ni ses vrais héritiers. Il était, lui, le vrai Fils et héritier d'Abraham et il les aurait rendus fils, s'ils avaient consenti à être délivrés de leurs péchés par lui. Mais leur orgueil les poussa à dédaigner cette offre. Jean 8:31–34. Les Galates étaient semblables aux Juifs, dans la bonne opinion qu'ils avaient d'eux-mêmes.

V

La vraie Relation entre la Loi de Dieu et la Promesse faite à Abraham.

M. B.—La promesse faite à Abraham, ou alliance traitée avec lui n'est elle pas en opposition à la loi de Dieu, et ne la rejette-t-elle pas?

M. A.—Nullement, car Dieu donne la raison pour laquelle il confirme l'alliance qu'il a faite avec Abraham par serment, ainsi qu'il suit: «Parce qu'Abraham a obéi à ma voix, et a gardé ce que je lui avais ordonné, mes commandements, mes statuts et mes lois.» Gen. 26:3–5.

M. B.—L'alliance de Sinaï fut faite concernant la loi de Dieu; elle créa une nouvelle relation entre la loi de Dieu et la promesse faite à Abraham, relation qui devait continuer jusqu'à ce que Christ, le vrai héritier, vînt et montrât que ceux qui n'étaient que de la postérité naturelle d'Abraham, n'avaient point droit à son héritage. Ceci ne montre-t-il pas que la loi de Dieu n'était d'aucune valeur réelle et qu'elle cessa d'exister à la mort de Christ?

M. A.—L'importance de la loi de Dieu peut être évaluée par un grand fait: toutes les misères et les méchancetés qui existent dans le monde proviennent de la transgression de cette loi. Bien plus, si la loi de Dieu n'avait pas été transgressée, la promesse d'un Sauveur n'aurait pas été faite à Abraham, et le Sauveur n'aurait jamais été crucifié. L'apôtre ne parle pas contre le caractère sacré, ni contre l'autorité de la loi de Dieu, mais il montre que les hommes qui sont sous le pouvoir du péché ne peuvent se justifier par une obéissance imparfaite dans laquelle n'entre point le cœur. L'existence du péché a fait que la loi de Dieu a entretenu des relations temporaires avec les Juifs, en conséquence de l'alliance temporaire faite au Sinaï, laquelle ne devait durer que jusqu'à la mort de Christ. Mais l'alliance de Sinaï ne donna pas existence à la loi de Dieu, et la cessation de cette alliance à cause de la rébellion du peuple, n'abolit point cette loi. Car la loi de Dieu put prononcer sa malédiction sur Christ et le faire mourir, lorsqu'il prit sur lui les péchés des hommes. Et lorsque la nouvelle alliance est faite, elle met cette loi dans le cœur de chaque enfant de Dieu. Gal 3:13, 14; Jér. 31:33.

VI

Le Changement de Rapport qui a lieu à la Conversion, entre la Loi et le Pécheur.—La différence existant entre les deux Alliances.

M. B.—Mais l'apôtre parle d'un changement de relation qui a lieu respectivement à la loi de Dieu, lorsque l'homme vient à Christ. Ceci n'implique-t-il pas que la loi perd son autorité en ce moment-là?

M. A.—La loi est notre conducteur pour nous amener à Christ. Lorsque Christ nous reçoit, il met la loi dans nos cœurs. L'ancienne relation avec la loi de Dieu cesse, car nous n'avons plus besoin d'être conduits à Christ, mais une relation nouvelle et plus sacrée est établie: ceux qui ont la loi de Dieu dans leurs cœurs peuvent maintenant l'accomplir, ce qu'ils ne pouvaient point faire auparavant. Malgré cela, la loi continue de remplir les fonctions de conducteur pour ceux qui ne sont pas encore venus à Christ.

M. B.—Quelles sont les autres erreurs des Galates que l'apôtre cherche à corriger?

M. A.—Il leur montre la nécessité d'un Sauveur en déclarant que ceux qui n'ont pas été convertis ou adoptés ne sont qu'esclaves et non point fils ou héritiers. Gal. 4:1–7. Les Galates, en perdant de vue la nouvelle naissance par laquelle ils avaient été rachetés de l'esclavage du péché, étaient retournés aux misérables rudiments du monde, adoptant même quelques-unes des idées qu'ils avaient lorsqu'ils servaient de faux dieux. Gal. 4:8–11.

M. B.—Lorsque St.-Paul discute avec les Galates concernant leur désir d'être sous la loi (Gal. 4:21), il indique pleinement que les chrétiens ne devraient avoir aucune relation avec la loi de Dieu.

M. A.—La relation que les Galates désiraient entretenir avec la loi de Dieu consistait à être justifié par cette loi. C'est pourquoi l'apôtre démontrait dans Gal. 3, par plusieurs faits, que les pécheurs ne peuvent être justifiés par la loi qu'ils ont transgressée. Mais ceci ne prouve pas que ceux qui ont été justifiés par les mérites du sang de Christ n'aient aucune relation juste et vraie à entretenir avec la loi de Dieu. Nous verrons que St.-Paul définit cette relation avec la loi de Dieu de la part du chrétien, avant de terminer cette épître.

M. B.—Mais St.-Paul ne condamne-t-il pas virtuellement la loi de Dieu, dans l'allégorie qu'il présente ensuite? Ne montre-t-il pas que l'esclavage du péché procède de cette loi?

M. A.—Dans notre dernière entrevue, j'ai montré que l'alliance que Dieu fit avec Israël au Sinaï, concernant sa loi, doit être distinguée de la loi qu'il y proclama de sa propre voix. L'alliance était défectueuse parce qu'elle n'avait aucun pouvoir de pardonner les péchés, et aucun pouvoir de convertir les pécheurs, et parce qu'elle ne conférait pas la grâce de Dieu qui rend l'obéissance possible. Mais la loi de Dieu, que les Hébreux s'engagèrent à garder exige la piété la plus élevée qu'il soit possible à l'homme d'atteindre. Ainsi le grand commandement qui est le résumé des quatre premiers commandements parle ainsi: «Ecoute, Israël, l'Eternel notre Dieu est le seul Eternel. Tu aimeras donc l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toutes tes forces.» Deut. 6 : 4, 6 ; Matt. 22 : 35–40. L'imperfection qu'il y avait dans l'alliance du Sinaï n'était point qu'elle rendait les hommes pécheurs, ni qu'elle donnait aux hommes la permission de pécher, mais qu'elle n'avait aucun pouvoir de sauver les hommes de leurs péchés. Elle ne sait rien de la nouvelle naissance. Elle exige le plus haut degré d'amour pour Dieu, mais l'homme inconverti n'aime point Dieu et l'alliance de Sinaï n'a aucun pouvoir de produire cet amour dans le cœur.

M. B.—Mais en quoi la promesse faite à Abraham concernant un Sauveur, ce qui est la même chose que la nouvelle alliance, est-elle meilleure que l'alliance faite avec les Hébreux? serait-ce parce qu'elle délivre les hommes de l'obligation d'aimer Dieu de tout leur cœur? ou serait-ce que la loi de Dieu est abrogée et qu'il est permis aux hommes de la transgresser?

M. A.—L'excellence de la nouvelle alliance se trouve en ce que les péchés sont pardonnés par le sang de Christ et que la loi du péché est ôtée du cœur, tandis que la loi de Dieu est écrite dans le cœur. Jér. 31: 33, 34 ; Rom. 7 : 22, 23 ; 8 : 2–4. La nouvelle alliance ne permet pas aux hommes de transgresser les commandements, mais elle leur donne le pouvoir de les accomplir.

M. B.—La différence entre ces deux alliances est donc celle-ci: la première alliance exigeait un amour parfait, mais elle n'avait pas le pouvoir de faire naître cet amour dans le cœur du pécheur; la nouvelle alliance exige le même amour suprême et a également le pouvoir de faire naître cet amour par la foi, la repentance et la conversion. Mais pourquoi les Galates désiraient-ils être justifiés par la loi? Pourquoi préféraient-ils l'alliance qui ne savait rien de la nouvelle naissance, à cette alliance qui fait des hommes de nouvelles créatures en Jésus-Christ?

M. A.—La réponse n'est pas difficile. Les hommes se rebellent toujours contre la croix de Christ. Il répugne au cœur naturel de confesser ses péchés et de demander pardon. L'orgueil de notre nature nous pousse à justifier nos péchés et à croire que nous sommes justes devant la loi de Dieu. Nous avons de nos jours des millions de Galates qui se justifient par leur bonne conduite. Ils se justifient devant la loi de Dieu après avoir premièrement réduit les exigences de la loi de Dieu à la moralité de leur jugement perverti.

VII

La Liberté dans laquelle Christ nous a mis.

M. B.—Quelle est donc la liberté dans laquelle Christ nous a mis? Gal. 5 : 1.

M. A.—Le Sauveur a répondu à cette question dans Jean 8 : 34–36: «Quiconque s'adonne au péché, est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; mais le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres.» Ce n'est point avoir la liberté de pécher contre Dieu, mais c'est être délivré du pouvoir du péché et avoir la joie par le St.-Esprit.

M. B.—Mais le joug de servitude ne signifie-t-il pas la loi cérémonielle? Et la délivrance des cérémonies de la loi lévitique n'était-elle pas la liberté dans laquelle les Galates devaient se tenir fermes?

M. A.—Les Galates étaient Gentils et n'avaient jamais été assujettis à la loi cérémonielle, et être délivrés de cette loi ne pouvait donc point constituer la liberté dans laquelle Christ les avait mis. Mais, suivant Gal. 4 : 3, 8–10, ils avaient été autrefois assujettis aux éléments du monde, c'est-à-dire aux erreurs païennes, et ils étaient disposés à retourner de nouveau sous leur esclavage.

M. B.—Je suis d'accord avec vous concernant l'avertissement que l'apôtre donna au sujet de la circoncision. Il n'y avait point de mal dans cette ordonnance, sauf lorsqu'elle était employée pour exprimer l'idée de la justification par la loi, et en même temps l'opinion que la crucifixion du Sauveur n'était pas nécessaire au salut du pécheur. Ceux qui étaient ainsi circoncis étaient déchus de la grâce. Comparez Gal. 5 : 2–6 ; 6 : 12, 15 ; 1 Cor. 7 : 18, 19. Mais qu'est-ce que Paul entend en disant que ceux qui étaient ainsi circoncis devaient garder toute la loi et qu'aucune de ces personnes n'observait réellement la loi de Dieu? Gal. 5 : 3 ; 6 : 13.

M. A.—La signification en est claire ; quiconque est justifié par la loi, qui exige un amour suprême, doit montrer qu'il n'y a jamais eu un moment où il n'a pas aimé Dieu d'un amour parfait, amour dans lequel il n'est jamais entré d'égoïsme. Mais aucune de ces personnes ne pouvait montrer un tel amour, car l'égoïsme, l'orgueil, et la convoitise s'étaient mêlés à leur culte.

VIII

But de l'Epître aux Galates.—St.-Paul termine son Argument concernant la Justification par la Foi en montrant que la Foi que Dieu accepte est celle qui produit l'Obéissance à la Loi de Dieu.

M. B.—Maintenant me diriez-vous brièvement le but de l'épître aux Galates?

M. A.—Cette épître n'a pas été écrite pour enseigner aux hommes qu'ils peuvent violer les commandements de Dieu. Il n'y a pas un mot qui permette aux hommes de faire cela. Elle ne fut pas écrite non plus pour mettre les hommes en garde contre le quatrième commandement, car ce commandement n'était pas plus le sujet de la controverse que ne l'était le cinquième, le septième ou le dixième.

Mais cette épître fut écrite pour montrer que les pécheurs ne peuvent être délivrés de la culpabilité par une loi qui ne peut justifier que ceux qui ne l'ont jamais transgressée. Pour corriger les fausses idées des Galates, l'apôtre montre que la relation spéciale qu'avaient les Juifs avec la loi de Dieu —relation qui fut créée par l'alliance de Sinaï—ne devait durer que jusqu'au premier avénement de Christ, alors que Dieu fit une nouvelle alliance, par laquelle il écrit sa loi dans le cœur. Il montre aussi que la loi change sa relation avec tout homme qui trouve le pardon et la justification par le sang de Christ. Mais ceci n'implique pas que la loi de Dieu change son caractère et perde son autorité.

M. B.—Ces choses sont raisonnables et justes. Et voulez-vous maintenant me montrer comment l'apôtre termine la question du devoir envers la loi de Dieu, de la part de ceux qui ont été justifiés par la foi au sang de Christ?

M. A.—L'apôtre unit directement la foi qui nous justifie avec l'obéissance qui accomplit la loi de Dieu. Il dit que rien ne sert au salut, excepté «la foi qui est agissante par la charité.» Gal. 5 : 6. Il définit cette charité ou amour dans son épître aux Romains. Il dit: «La charité est donc l'accomplissement de la loi.» Rom. 13 : 8–10. Et Jean dit: «C'est en ceci que consiste l'amour de Dieu: que nous gardions ses commandements.» 1 Jean 5 : 3. Les Galates apprirent donc de Paul que la foi que Dieu accepte est celle qui produit l'obéissance aux commandements de Dieu.

Quoique l'apôtre ait dit que nous ne pouvions être justifiés par la loi que nous avons violée, il affirme cependant la possibilité et l'obligation de notre part d'accomplir la loi de Dieu. Il nous commande de nous assujettir les uns aux autres par la charité. Il dit: «Car toute la loi est accomplie dans une seule parole qui est celle-ci: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Gal. 5 : 13, 14, comparé avec Jacq. 2 : 8–12.

Finalement il dit que, si nous marchons selon l'Esprit, nous n'accomplirons point les désirs de la chair, et par conséquent nous ne serons pas sous la condamnation de la loi de Dieu qui défend de telles choses. Vers. 16–21. Il confirme ce fait en déclarant qu'il n'y a point de loi contre ceux qui portent les fruits de l'Esprit. Vers. 22, 23. Ceci ne peut signifier que la loi est abolie, car dans ce cas il n'y aurait pas plus de loi contre ceux qui ne portent pas les fruits de l'Esprit qu'il n'y en a contre ceux qui les portent. Mais cette déclaration de l'apôtre doit signifier que ceux qui portent les fruits de l'Esprit accomplissent la loi de Dieu.

Nous voyons ainsi que cette remarquable épître qui condamne l'obéissance dont la source n'est point dans la foi et dans la grâce, insiste solennellement sur l'obéissance qui découle de la loi de Dieu. C'est donc un grand péché que d'employer les paroles que Paul a écrites contre ceux qui agissaient sans la foi, comme si elles eussent été écrites pour soutenir la foi sans les œuvres.

INONDATIONS EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE.

> Et il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des famines, et des pestes; et il paraîtra des choses épouvantables. Luc XXI, 11.

L'INONDATION des vallées du Rhin et du Danube, ainsi que de celles qui sont arrosées par les affluents de ces fleuves, a non-seulement dépassé tout ce qu'on avait vu jusqu'à présent, mais a acquis les proportions d'une catastrophe publique. Les pluies continuelles qui tombèrent entre Noël et Nouvel-An, gonflèrent les affluents, tandis que la fonte subite des neiges dans la Basse et la Haute Hongrie et la Bohême fit déborder le Danube. C'est le Palatinat du Rhin et la Hesse rhénane qui ont le plus souffert du débordement du Rhin.

A Frankenthal, un millier de maisons furent emportées dans la nuit du 1er janvier, et soixante personnes furent noyées. A Mayence, le Rhin détruisit la grande digue et la ville entière se trouva comme au milieu d'un lac. Dans le district de Worms, 10,000 personnes, à Ludwigshafen 3000 et à Mannheim 2000 personnes sont sans abri et sans pain. La plus grande partie de la contrée, 6000 milles carrés d'étendue, avec une population de 1,700,000 âmes est inondée et

les parties les plus fertiles sont ruinées par des dépôts de sable.

A Vienne, le Danube est sorti de son lit et a inondé toute la ville basse, de manière que des milliers de personnes ont dû s'enfuir de leurs demeures. Presbourg et Pest ont été également inondées, sur une étendue de 75,000 acres de terrain cultivé. Le parcourt du chemin de fer a été interrompu entre la France, la Suisse et l'Italie. En France il y a eu aussi un renouvellement d'inondation; trente-deux maisons se sont écroulées à Longpierre, et à Paris la Seine atteignit le niveau de l'inondation de décembre. Un appel a été fait à la charité publique chez presque tous les peuples civilisés; mais les pertes sont si grandes et la misère qui en résulte si profonde, que la charité publique particulière aura peine à y suffire.

Le phénomène, extraordinaire par son intensité—les pluies et la neige d'un côté, le dégel de l'autre—qui frappe si douloureusement l'Europe, déchaîne également sur différentes régions des Etats-Unis une effrayante calamité. Nous donnons ci-dessous un court résumé des malheurs arrivés dans ce pays, d'après les détails que nous fournit le *Journal de Genève.*

Des crues d'eau générales ont été signalées dans les rivières de l'Ohio et de l'Ouest de la Pensylvanie. Un spectacle lamentable s'offre aux regards le long de la Cuyahoga (un affluent du lac Erié). Les chemins de fer sont sous l'eau et des milliers de pieds de bois de charpente ont été balayés par les flots. Deux ponts ont été emportés à Mont-Vernon et à Mansfield, et plusieurs trains ont été plongés dans le vide. Une grande partie de l'Ouest de la Pensylvanie a été submergée. Les dégâts sont considérables.

Le 6 courant, le télégraphe annonçait que la grande ville de Pittsburg était dévastée; un grand nombre de fabriques obligées de fermer; les pertes s'élèvent à deux millions de francs. De grands dégâts dans la ville de Columbus et aussi à Toledo, Alliance et dans d'autres villes où les rivières ont monté subitement à une hauteur de 30 ou 40 pieds entraînant de coûteux et solides ponts. A Hinsdale, un train de voyageurs a été jeté du haut d'un pont, miné par l'eau: deux morts et plusieurs blessés. La gelée qui avait arrêté un instant la marche du fléau ne tint pas, et le 8 février, le télégraphe annonçait de nouveaux désastres: l'Allegany et le Monongahela débordent; tous les fleuves montent. A Toldo, les flots gonflés charient de lourds morceaux de glace dans les rues de la ville.

Le 9, les eaux se retirent un peu, mais les dégâts apparaissent dans toute leur étendue. A Pittsburg, 200 maisons environ ont été envahies par les flots de ce nouveau déluge. Des centaines de personnes sont sans asile. L'Ohio a monté jusqu'à 40 pieds à Wheeling. A Parkersburg, toutes les fabriques sont submergées, 300 familles sans abri.

De nouvelles pluies ont causé des dégats immenses à Cincinnati, Newport, Covington et dans les villes voisines; c'est une perte de plusieurs millions de dollars. Le long des digues, l'eau monte jusqu'au deuxième et au troisième étage des maisons. Toutes les villes le long de l'Ohio sont dans la plus profonde angoisse; on reste debout toute la nuit. Jamais l'Ohio n'a été si furieux et si effroyable. La nuit du 12 au 13 a été terrible dans toute la vallée de l'Ohio. Cincinnati était sans gaz; l'eau gagnait toujours, causant une véritable panique parmi les classes pauvres les plus atteintes. A Louisville, 3000 personne étaient chassées de leur domicile; une digue avait cédé, laissant entrer une masse d'eau de soixante pieds de haut, qui eut bientôt fait de recouvrir les maisons sur un espace d'un mille carré; plusieurs constructions en bois flottent comme des bateaux. Dix personnes noyées. Ce n'est que par des efforts de sauvetage inouïs que des centaines de malheureux ont pu être arrachés à une mort certaine.

Tempérance

Et je mis devant les enfants de la maison des Récabites des gobelets pleins de vin, et des tasses, et je leur dis: Buvez du vin. Et ils répondirent: NOUS NE BOIRONS POINT DE VIN. Jér. 35:5, 6.

UNE FOIS DE TROP.

UN homme qui avait un diamant d'une grande valeur, était assez insensé pour jouer à le lancer en l'air sur le bord d'un navire. Il se penchait au-dessus de l'eau et le jetait en l'air d'une main pour le recevoir de l'autre. Un ami lui en fit des remontrances, mais il dit: «Oh! ne craignez pas, je l'ai fait si souvent.» A la fin, il manqua son coup et le trésor tomba dans la mer, perdu pour toujours. «Vous voyez bien, vous l'avez fait une fois de trop», dit l'ami.

J'ai vu aussi un jeune homme jouant avec cette «perle d'immortalité» qu'on appelle la conscience. Il se jouait d'elle, résistant à ses avertissements. Lorsqu'elle le dissuadait de faire une chose mauvaise, il s'en moquait et s'écriait: «Oh! folle conscience, ne sois pas si austère!» Je le prévins que s'il n'était pas plus sérieux, il perdrait son âme. «Oh! ne vous inquiétez pas, dit-il, je l'ai fait si souvent et il ne m'est encore arrivé aucun mal.»

J'ai vu une jeune demoiselle revenir d'un bal très-tard dans la nuit, toute excitée et émotionnée. Je la reconnus comme un ancien membre de ma paroisse. Je m'arrêtai pour lui parler et l'avertis que le bal avait été, pour tant d'innocentes personnes, un piége fatal qui les avait conduites à leur perte. «Mais qu'en savez-vous? dit-elle en haussant les épaules; j'y ai été si souvent, que je sais ce qui s'y passe. Il n'y a là pas plus de mal que d'aller au concert.»

J'ai vu un jeune homme plein de force et de santé qui avait quitté la maison emportant avec lui la bénédiction d'une mère pieuse. Lorsque je lui parlai de son état spirituel, il me dit: «J'ai un peu quitté ces notions étroites dans lesquelles j'ai été élevé. Je supposais autrefois qu'un théâtre était la porte de la perdition et qu'une salle de billard était aussi mauvaise qu'un débit d'eau-de-vie; mais maintenant je vais au théâtre chaque semaine et je fais quelque partie de billard presque chaque soir après avoir fini mon travail.» Je lui suggérai que sa première opinion sur ces choses pouvait après tout être la vraie. «Non, répondit-il impatiemment, vous ne pouvez me faire croire cela. J'y ai été trop souvent et j'y ai vu trop de choses pour être tenu dans une ignorance si étroite à l'égard du théâtre.»

J'ai rencontré un jour un jeune garçon que je savais fréquenter les leçons de religion, et je fus surpris de le voir fumer gaiment une cigarette. Il fut un peu confus de se trouver tout à coup en ma présence. Mais lorsque je lui exprimai le regret de le voir tomber dans une telle habitude, il répliqua: «Oh! il n'y a pas de mal à cela. J'ai fumé un grand nombre de cigarettes et elles ne m'ont pas fait plus de mal qu'autant de bâtons de sucre candi.»

J'ai vu un jeune homme sortant d'un café. Je m'arrêtai et le mis en garde contre le charme fatal de la coupe enivrante. «Oh, je ne bois que de la bière, répliqua-t-il, et j'en ai pris trop souvent pour être dupe de cette idée fanatique que la bière est enivrante.»

Je n'oublierai jamais les cris d'angoisse d'une jeune femme au désespoir qui, les yeux baissés et le visage à moitié détourné, implorait mes prières et ma pitié. J'appris qu'elle était allée *une fois de trop* à la danse et qu'elle y avait perdu son honneur. Tout ce que j'ai pu lui dire ne réussit pas à apaiser sa douleur ni les sourds gémissements qui sortaient de sa poitrine.

J'étais un jour agenouillé au côté d'un jeune homme qui était venu un soir dans notre assemblée. Il était menacé du *delirium tremens.* «Oh! si je n'avais jamais bu le premier verre, disait-il; je ne croyais pas en venir là; mais il me semble que le feu de l'enfer brûle au-dedans de moi.» *Il était allé une fois de trop, non cent fois de trop* au cabaret.

Quant au garçon qui fumait sa cigarette, je le vois souvent; il exhale les odeurs nauséabondes du tabac et du rhum—deux frères jumeaux dans le vice et que l'on voit trop souvent ensemble. Ce garçon fuma *une fois de trop* quand il fuma sa première cigarette.

Quel est ce jeune homme que l'on vient d'arrêter pour avoir volé son patron? «J'ai commencé à le soupçonner, me dit ce patron, lorsque j'ai appris qu'il fréquentait le théâtre et les salles de billards.» Il avait soustrait à la compagnie un millier de dollars, petit à petit; sa mère, une femme chrétienne, est venue intercéder afin qu'il ne soit pas mis en prison. «C'était un bon garçon, a-t-elle dit, avant qu'il quittât la maison, il ne me fit jamais aucune peine.» Comment se fait-il qu'il en soit venu à cette disposition d'esprit, de pouvoir voler petit à petit, jour après jour? Ce n'a point été par une idée soudaine, mais par une habitude réfléchie. Evidemment il avait joué avec sa conscience, la poussant légèrement sur la table du billard, la lançant dans les frivolités du théâtre, jusqu'à ce qu'elle fût perdue dans les filets impitoyables du vol. O jeune homme! O jeune femme! prenez garde à ce que vous ne péchiez une fois de trop!—*Extrait.*

Ecole du Sabbat.

LEÇONS SUR L'HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

LEÇON XXXVI.

APAISEMENT DE LA TEMPÊTE—GUÉRISON D'UN DÉMONIAQUE.

1. Quel commandement Jésus donna-t-il lorsqu'il vit de grandes multitudes autour de lui?
2. Quelle paraît être la cause probable pour laquelle il quitta le peuple qui était venu pour le voir et l'entendre?—Ce fut peut-être parce que la multitude et les disciples avaient grand besoin de repos, et ce fut peut-être dans le but d'accomplir les miracles qui suivirent.
3. Pourquoi les disciples crièrent-ils à leur Maître lorsqu'ils traversaient le lac? Vers. 24
4. Que disaient-ils?
5. Lorsque Jésus se réveilla et vit leur crainte et le danger qu'ils couraient, que dit-il?
6. Que fit alors Jésus?
7. Qui fut témoin de ce miracle, outre ceux qui étaient avec lui dans la barque? Marc 4:36.
8. Comment tous ces hommes furent-ils affectés par la manifestation d'une telle puissance? Mat. 8:27.
9. Que dirent-ils?
10. Dans quelle contrée se rendit-il après qu'il eut atteint la côte orientale du lac?
11. Qui vint à sa rencontre au moment où il débarquait? Mat. 8:28; Marc 5:2, 3; Luc 3:27.
12. Décrivez la condition et les habitudes de cet homme?
13. Que fit-il lorsqu'il vit Jésus? Luc 8:28.
14. Que dit-il?

15. De quoi l'esprit malin se plaignait-il d'être tourmenté? Vers. 29.
16. Comment le démoniaque avait-il souffert du malin esprit?
17. Que répondit-il lorsque Jésus lui demanda son nom?
18. Quelle faveur Jésus accorda-t-il à la requête des démons?
19. Quel en fut le résultat?
20. Que firent les hommes auxquels appartenaient les pourceaux?
21. Lorsque les gens de ce lieu vinrent pour voir ce qui avait été fait, dans quel état trouvèrent-ils l'homme qui avait été malade?
22. Qui leur dit par quel moyen le démoniaque avait été guéri?
23. Qu'est-ce que les gens de cette contrée demandèrent à Jésus de faire?
24. Lorsque l'homme d'où étaient sortis les démons vit Jésus entrer dans une barque pour passer de l'autre côté du lac, quelle demande lui fit-il?
25. Que lui dit Jésus?
26. Comment cet homme obéit-il à l'ordre qui lui avait été donné?
27. De quoi ces étonnants miracles donnaient-ils une preuve positive?
28. De quelle inconséquence le peuple était-il coupable?
29. Comment envisagèrent-ils la guérison de cet homme ainsi rendu à sa famille et à ses amis?
30. Pourquoi y a-t-il des personnes qui, de notre temps, prient leur Seigneur de se retirer d'eux?

LEÇON XXXVII.

RÉCAPITULATION.

1. Où Jésus enseignait-il, lorsqu'il prononça la parabole du semeur?
2. Racontez cette parabole.
3. Dites sa signification comme Jésus l'expliqua à ses disciples.
4. Quelle raison le Seigneur donna-t-il lorsqu'il enseignait le peuple en paraboles?
5. Enseigna-t-il de cette manière pour leur cacher la vérité, ou était-ce pour rendre la vérité plus simple et plus facile à retenir?
6. Quelle importante vérité Jésus enseigna-t-il sous l'image d'une chandelle allumée?
7. Par quelle remarque montrait-il la folie d'essayer de cacher nos mauvaises actions ou nos mauvais motifs?
8. Quelle remontrance fit-il alors?
9. Racontez la parabole du bon grain et de l'ivraie.
10. Donnez-en l'interprétation comme elle fut expliquée aux disciples.
11. Quel autre exemple tira-t-il des semailles et des moissons?
12. Racontez la parabole de la semence de moutarde.
13. Comment expliqua-t-il le royaume de Dieu sous l'image du levain?
14. Est-il parlé ici du royaume de gloire ou du royaume de grâce?
15. Quelles manifestations du royaume sont indiquées dans les paraboles que nous considérons?
16. Quelles sont les deux similitudes par lesquelles il montre qu'il est plus important de s'assurer le royaume de Dieu que toutes les autres choses?
17. Par quelle similitude montre-t-il la séparation des méchants d'avec les justes au jour du Jugement?
18. Comment expliqua-t-il cette similitude?
19. Racontez les circonstances qui accompagnèrent l'apaisement miraculeux de la tempête sur le lac.
20. Dans quelle direction Jésus passait-il alors le lac?
21. Dans quelle contrée arriva-t-il, lorsqu'il eut débarqué?
22. Quel homme furieux rencontra-t-il?
23. Racontez la conversation qui s'ensuivit.
24. Racontez quelque chose de l'histoire de ces hommes, spécialement de celui dont il est le plus parlé.
25. Pourquoi les gens de cette contrée prièrent-ils Jésus de se retirer de leurs quartiers?
26. Pourquoi Jésus ne permit-il pas à l'homme qui avait été guéri de le suivre?
27. Quelles leçons pratiques pouvons-nous tirer de ce miracle et des circonstances qui l'accompagnèrent?
28. Repassez le chapitre huit de Matthieu.

UNE ÉPOQUE DE DÉSASTRES.

LA fin de l'année passée et le commencement de cette année ont été marqués par de terribles calamités. Plusieurs grands naufrages où périrent un grand nombre de personnes ont répandu le deuil dans des milliers de familles. Des inondations désastreuses causées par le Rhin, le Danube et d'autres grands fleuves, ont amené la perte de beaucoup de vies et fait d'énormes dégats sur leurs rives. Ces inondations se répètent maintenant dans la partie centrale des Etats-Unis, tandis que dans quelques parties du pays, sur les côtes de l'Atlantique, il règne une si grande sécheresse, qu'on la dit sans précédente. Ces choses nous enseignent que Dieu plaide avec les nations à cause du péché. Il est important pour nous de savoir que Dieu n'est point en lutte avec nous comme individus, que nos péchés sont pardonnés et que nos vies sont consacrées à son service.

Renfort.—La conférence des Adventistes du Septième Jour d'Amérique, qui se réunit à Rome, Etat de New-York, au mois de décembre dernier, a décidé d'envoyer en Europe un de nos pasteurs, frère B. L. Whitney et sa femme. Ceci nous sera d'un grand secours et ajoutera au nombre de nos aides. Frère W. est un chrétien capable, prudent, énergique et dévoué, et son épouse est digne de l'assister dans l'œuvre de l'Evangile de Christ. Au nom de nos amis en Europe, nous envoyons à nos frères d'Amérique nos plus sincères remerciements, pour le grand sacrifice qu'ils ont fait en prenant cette décision.

L'ARMÉE DU SALUT.

QUELQUES-UNS de nos amis nous demandent ce que nous pensons de la société qui porte ce nom. Jusqu'à présent, nous n'avons jamais été témoin de leurs travaux et nous n'en connaissons rien de précis, si ce n'est ce que nous avons lu dans différents écrits. On rapporte des choses qui paraissent très-défavorables, particulièrement l'emploi de paroles irrévérencieuses en parlant des choses les plus sacrées. Nous ne sommes point non plus impressionnés favorablement par ce qu'on dit du pouvoir absolu du chef de l'armée, le général Booth. Nous devrions aussi juger par les rapports publiés qu'il y a dans leur œuvre quelque chose qui tend très-fortement vers le fanatisme, s'ils ne méritent pas déjà d'être appelés fanatiques.

Mais, d'un autre côté, nous entendons dire des choses qui nous impressionnent très-favorablement. Nous apprenons que les convertis portent des fruits convenables à la repentance. Ainsi, des hommes qui ont fait tort à d'autres, vont vers ces derniers et paient capital et intérêt, ou réparent leurs fautes passées, autant qu'il leur est possible. Des hommes qui étaient ivrognes deviennent tempérants, et d'autres qui étaient blasphémateurs et ennemis de tout bien, apprennent à vivre sobrement et justement et à obéir à la Parole de Dieu. Si ces choses sont vraies, alors cette «Armée» fait quelque bien. Nous voyons avec plaisir tout effort honnête fait en vue d'amener les hommes à obéir à Dieu. Nous jugeons l'œuvre de tout évangéliste par cette question: Engage-t-il les hommes à obéir à la Bible? ou: Enseigne-t-il que s'ils ont la foi ils n'ont pas besoin d'obéir? Nous estimons un évangéliste suivant que sa prédication conduit à l'obéissance à Dieu ou non.

Nous ne pourrions adopter les méthodes de cette soi-disant «Armée du Salut» et nous ne pourrions point coopérer directement à leur œuvre. Nous ne pouvons penser que Christ et ses apôtres aient jamais employé des méthodes d'évangélisation semblables à celles dont se sert le général Booth. Mais nous devons au général B. cette justice de dire qu'il cherche à atteindre une classe du peuple que tous les autres ont abandonnée, comme ne présentant plus d'espoir; et s'il réussit dans cette œuvre, nous ne voudrions point l'entraver. Nous voyons avec regret que quelques cantons de la Suisse ont rigoureusement expulsé l'Armée du Salut. Nous pensons que s'ils avaient expulsé ces «quelques hommes méchants et fainéants» qui causaient le désordre, ils auraient agi avec plus de sagesse. Ce sont nos convictions actuelles; peut-être que nous modifierons notre opinion, lorsque nous verrons ces singuliers évangélistes à l'œuvre.

LE BAPTÊME PAR IMMERSION A MILAN AU XIXme SIÈCLE.

LE DOCTEUR Howard Malcom, pasteur aux Etats-Unis, rapporte que voyageant en Italie en 1830, il s'arrêta à Milan, pour y visiter le Duomo c'est-à-dire la cathédrale qui est considérée comme l'édifice religieux le plus remarquable après Saint-Pierre de Rome.

Etant entré dans la célèbre basilique, il y vit un prêtre baptiser plusieurs enfants par immersion et se servir à cet effet d'un magnifique baptistère de marbre qui était supporté par des roues et qu'on pouvait déplacer à volonté.

Après avoir assisté à la cérémonie, le Docteur Malcom s'approcha du prêtre officiant, et lui fit part de la surprise qu'il avait éprouvée en le voyant baptiser par immersion.

Le prêtre répondit que l'immersion était le seul mode de baptême en usage dans les églises primitives ET QUE L'EGLISE DE MILAN L'AVAIT CONSERVÉ JUSQU'A CE JOUR.

J'ignore si, depuis 1830, l'immersion a fait place, à Milan, à un autre mode de baptême. Mais que le baptême y ait été administré par le clergé catholique romain jusqu'en 1830, il y a là, à ce qu'il me semble, un fait qui peut intéresser quelques-uns des lecteurs de l'*Echo* et provoquer des réflexions chez nos frères pédobaptistes.—*Extrait de l'Echo.*

—On nous rapporte le fait suivant pour montrer les funestes ravages qu'el'alcoolisme exerce en Suisse. Il s'est passé à Monthey, près d'Aigle, il y a à peine un mois. Une dame de bonne famille, mère de 12 enfants, étant dans un accès de fureur alcoolique, a pris ses quatre plus jeunes, les a menés dans sa cave et les a tués à grands coups, à l'aide d'une barre de fer; puis elle les a cachés sous une couverture; après quoi, elle est allée chercher une corde et s'est pendue à côté des cadavres de ses pauvres enfants. Elle était près de mettre au monde son 13me enfants. *Six morts!* n'est-ce pas affreux? Avait-on jamais enregistré un crime semblable dû aux excès de la boisson?—*Chambre Haute.*

Les Signes des Temps

JOURNAL RELIGIEUX, MENSUEL

PUBLIÉ PAR LA

Société des Adventistes du 7me Jour.

Ce Journal traite les Sujets suivants:—

ACCOMPLISSEMENT des Prophéties nous amenant à la Fin des Temps.—Il enseigne l'Obéissance aux Commandements de Dieu et la Foi en Christ.—Second Avénement de Christ et Phénomènes précédant sa Venue.—Nature de l'Homme et sa Destinée Finale.—Jugement.—Vie à Venir.—Histoire Ancienne au Point de Vue Biblique.—Tempérance.—Il cherche à Corriger les Dogmes et les Erreurs introduits par l'Eglise Romaine dans le Christianisme, et à rétablir les enseignements Bibliques.

Ce Journal sera envoyé **gratuitement** pendant 4 mois à toute personne qui en fera la demande.

☛ S'ADRESSER:—

Bureau des SIGNES DES TEMPS,

BALE, (Suisse).

Les Signes des Temps

Le Septième Jour est le repos de l'Eternel, ton Dieu.

BALE (SUISSE), FÉVRIER 1883.

SOMMAIRE.

	PAGE
Articles Variés.—Histoire de Joseph Smith le Faux Prophète des Mormons, et des Doctrines et Pratiques pernicieuses de ses Adhérents	113
Le Jour du Seigneur est Proche	114
UNE CONVERSATION concernant la DESTINÉE DE L'HOMME —Images sous lesquelles les Méchants sont représentés lorsqu'ils entrent dans l'Etang de Feu, et les Mots employés par le Saint-Esprit pour exprimer l'Action de ce Feu.	115
Fréquence croissante des Tremblements de Terre	116
La Résurrection de Lazare	117
Apparitions de Météores	118
Inondations en Europe et en Amérique	125
Le Baptême par Immersion à Milan au XIXme Siècle.	127
A la Jeunesse.—La Tulipe noire (Fin)	118
Correspondance—Mission Scandinave	119
Articles des Rédacteurs.—Leçon tirée de l'Histoire d'Ezéchias	120
La Doctrine de la Seconde Venue de Christ fut connue des Antédiluviens	121
Zacharie le Prophète—Explication du Chap. VI: 9-15. —Jéhosçuah le Souverain Sacrificateur comme Représentant de Christ, le Germe	121
Pensées Critiques et Pratiques sur le Livre de Daniel —Expl. du Chap. XI: 27-30—Prophétie Littérale	122
L'Epître aux Galates—(Conversation)	123
La Célébration du Premier Jour de la Semaine n'est pas d'Origine Divine	128
Tempérance.—Une Fois de Trop	126
École du Sabbat.—Leçons sur l'Histoire du N.-T.	126
Notes.—Une Epoque de Désastres—Renfort—L'Armée du Salut	127

LA CÉLÉBRATION DU PREMIER JOUR DE LA SEMAINE

N'EST PAS D'ORIGINE DIVINE.

LA Bible parle de la sanctification du septième jour, mais elle ne parle jamais de celle du premier jour. Gen. 2: 2, 3. La Bible commande aux hommes d'observer le septième jour, mais elle ne commande pas d'observer le premier jour. Ex. 20: 8–11. Il n'y a point de passage dans la Bible qui dise que le Sabbat ait été changé du septième au premier jour. Il n'y a qu'un passage dans la Bible qui parle d'une assemblée religieuse au premier jour de la semaine, et c'était pendant la nuit. Act. 20: 7–11. Il n'est pas dit que les disciples eussent coutume de s'assembler le premier jour de la semaine. Nous n'avons donc aucun droit de supposer que c'était une coutume apostolique de célébrer le premier jour de la semaine comme jour sacré.

Comment donc ce jour s'est-il élevé à sa hauteur et à son pouvoir actuel? Non point certainement par autorité divine. Il ne s'est pas non plus élevé par peu d'efforts seulement ou pendant une courte période de temps, mais il a fallu une longue succession d'événements favorables, et une période de plusieurs siècles pour qu'il arrivât au point où il en est maintenant arrivé.

L'histoire de la célébration du dimanche peut bien être représentée par celle de l'élévation du pape. Le souverain pontife et la célébration du premier jour émanent tous deux d'un obscur et faible commencement, et tous deux ont acquis de la puissance et de l'influence par un avancement lent et presque insensible. Nous avons montré dans nos derniers numéros qu'il n'y a aucune autorité divine pour soutenir le premier jour de la semaine. Il n'est pas difficile de montrer que Christ n'a pas ordonné Pierre comme souverain pontife et que les apôtre ne le reconnurent jamais comme remplissant une telle charge. Pourtant il y a beaucoup plus de passages dans le Nouveau Testament qui semblent donner quelque degré de supériorité à Pierre qu'il n'y en a qui *mentionnent* le premier jour de la semaine.

L'existence du souverain pontife avec sa prétention à l'infaillibilité et à la suprématie sur tous les monarques du monde n'est pas une preuve que Christ ait jamais choisi aucun homme pour remplir une telle charge. Pourtant le pape dit qu'il peut indiquer ses prédécesseurs jusqu'à l'apôtre Pierre et cette assertion fait supposer à la multitude qu'il y a toujours eu des prêtres-rois, semblables aux papes du siècle actuel.

De la même manière, on suppose que l'autorité générale que possède aujourd'hui la célébration du premier jour prouve que ce jour doit avoir été fixé par Christ et doit être descendu des apôtres. Mais, puisque le Nouveau Testament ne contient aucune chose pareille, il est nécessaire de faire reposer l'autorité du premier jour de la semaine sur la tradition, de la même manière que le fidèle catholique romain se sert de la tradition pour soutenir le pouvoir du pape.

Il est de mauvais augure pour toute institution que de découvrir qu'elle a été établie par la fraude. Cela montre qu'elle n'a pas été ordonnée de Dieu, mais qu'elle vient des hommes; cela montre aussi que les hommes qui l'ont établie ne craignaient point Dieu. Au IXe siècle apparurent ce qui fut appelé les Décrétales d'Isidore, qui étaient une collection de prétendus décrets des premiers évêques de Rome, montrant qu'ils réclamaient et exerçaient une autorité absolue sur tous les hommes. Toutes ces assertions étaient fausses; mais dans les épaisses ténèbres des IXme et Xme siècles, les peuples crurent ces fausseté et se soumirent à l'usurpation des papes. Le caractère frauduleux de ces Décrétales est maintenant reconnu par les plus savants catholiques romains, mais l'autorité du pape qu'elles établissent n'a jamais été dépossédée.

Il n'y a point de mention authentique du premier jour de la semaine dans l'histoire de l'Eglise avant le temps de Justin Martyr qui écrivait à Rome l'an 140 ap. J.-C. Mais si l'on veut faire remonter le premier jour aux apôtres par la tradition, il faut trouver ou créer quelques témoins plus anciens qui le mentionnent. On nous dit que Barnabas, qui était le compagnon de St.-Paul, rend témoignage à la sainteté du premier jour, et que ses paroles doivent être aussi bonnes que celles de St-Paul. Ainsi, dans l'épître qui porte le nom d'«Epître de Barnabas», il est dit: «Nous observons avec bonheur le huitième jour, jour auquel Jésus est ressuscité des morts.» On cite ceci avec triomphe, comme preuve positive de la sainteté de ce jour et du fait que la tradition en sa faveur remonte aux apôtres. Mais cette épître, comme les fausses Décrétales d'Isidore, renferme en elle-même la preuve que c'est une mauvaise fraude. C'est ainsi qu'en parlant de l'hyène, cette épître dit: «Cet animal change chaque année de genre et est tantôt mâle, tantôt femelle.»!! C'est pourquoi Eusèbe, le plus ancien historien ecclésiastique, Mosheim et Néander, le plus distingué des historiens ecclésiastiques allemands, s'accordent à déclarer que cette épître ne fut jamais écrite par Barnabas. Donc le premier point qui, dans la tradition, soutient le premier jour de la semaine est une fraude.

On cite souvent la lettre de Pline, gouverneur romain de la province de Bythinie, écrite vers l'an 104 de J.-C., comme disant que les chrétiens de cette contrée «avaient coutume de s'assembler le premier jour de la semaine.» La lettre de Pline est employée comme second témoignage en faveur de l'observation du premier jour de la semaine. Mais cet emploi de la lettre de Pline est une fraude flagrante, car il dit simplement que les chrétiens s'assemblaient en un «jour fixe» [*stato die*]. Bœhmer, savant écrivain allemand, soutient que ce *stato die* doit avoir été le septième jour. Ceci est évidemment probable, car il n'y a point d'ancien écrivain, avant le milieu du second siècle, qui parle d'assemblées religieuses au premier jour de la semaine, ou même qui mentionne ce jour.

Le troisième témoin tiré de la tradition pour soutenir la sainteté du premier jour est Ignace, évêque d'Antioche, qui écrivait vers le commencement du second siècle. Mais c'est un fait remarquable que parmi les quinze épîtres attribuées à Ignace, il y en a douze qui sont déclarées fausses par le consentement presque unanime des savants.

Les trois que l'on suppose authentiques ne disent pas un mot concernant le premier jour. Mais, par une fausse traduction, on fait soutenir la sainteté du premier jour à l'une des douze épîtres apocryphes, c'est-à-dire à l'épître aux Magnésiens. Cette épître parle de *vivre selon la vie du Seigneur*, κατὰ κυριακὴν ζωὴν ζῶντες et ceci est traduit par *vivant dans l'observance du jour du Seigneur*. Mais cette épître n'emploie pas le mot *hemeran*, jour, mais le mot *zoen*, vie. Ainsi le troisième témoignage que l'on prend dans la tradition pour soutenir l'observation du premier jour, n'est qu'une fausse traduction d'une épître également fausse.

Les historiens modernes disent que les chrétiens du premier siècle étaient unanimes à observer le premier jour de la semaine; mais les seuls documents que l'on prétend avoir été écrits avant l'an 140 ap. J.-C. et que l'on puisse avancer pour prouver l'observation du premier jour sont les trois que nous avons cités, et nous avons montré que chacune de ces épîtres est employée frauduleusement.

—La vérité qui doit fixer le plus notre sérieuse attention, dans les *derniers temps* auxquels nous sommes parvenus, c'est le retour personnel et immédiat de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Si l'Eglise l'attendait lui-même, en personne, elle serait délivrée d'une foule d'idées fausses et d'opinions hétérodoxes; ses membres seraient pressés de s'unir, de travailler à convertir les âmes, et de se dévouer pour leur Maître.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

LA SOCIETÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et les traités suivants:—

1.	**Le Règne Millénaire.** (*†)	16 pages	10 cts.
2.	**Le Second Avénement;** (*) Objet et Proximité de cet Evénement, et Manière dont il aura lieu.	32 pages	20 cts.
3.	**Les Deux Trônes,** (*) représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire.	32 pages	20 cts.
4.	**Le Jugement,** (*) Ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité.	16 pages	10 cts.
5.	**Le Sanctuaire de la Bible.** (*†)	20 pages	15 cts.
6.	**Quel Jour Observez-vous** et Pourquoi? (*)	8 pages	5 cts.
7.	**Explication de Matthieu XXIV,** Ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. (Avec couverture)	56 pages	50 cts.
8.	**Le Sabbat de la Bible.** (†)	32 pages	20 cts.
9.	**Le Premier Message d'Apocalypse.** (†)	16 pages	10 cts.
10.	**Le Second « «**	16 pages	10 cts.
11.	**Le Troisième « «**	32 pages	20 cts.
12.	**Perpétuité des Dix Commandements.**	40 pages	25 cts.
13.	**Les Souffrances de Christ.** (*)	32 pages	20 cts.
14.	**Les Deux Lois.** (*†)	16 pages	10 cts.
15.	**La Loi et l'Evangile**	16 pages	10 cts.
16.	**Le Sabbat dans la Prophétie**	32 pages	20 cts.
17.	**La Vérité Présente.** (*)	24 pages	15 cts.
18.	**L'Esprit de Prophétie.** (*)	16 pages	10 cts.
19.	**Le Mémorial du Créateur**	16 pages	10 cts.
20.	**Le Salut par Christ**	16 pages	10 cts.
21.	**Christ dans l'Ancien Testament.**	16 pages	10 cts.
22.	**Pouvons-nous Savoir?** (*†)	8 pages	5 cts.
23.	**L'Avénement de Christ,** sa Nature et la Purification du Sanctuaire	48 pages	30 cts.
24.	**Le Septième Jour**	8 pages	5 cts.
25.	**La Fin est-elle Proche?** (*)	8 pages	5 cts.
26.	**Le Sabbat de l'Eternel.** (*†)	16 pages	10 cts.
27.	**L'Homme est-il Immortel?** (*†)	8 pages	5 cts.
28.	**Le Serpent d'Airain,** ou le Salut par Christ	16 pages	10 cts.
29.	**La Septième Partie du Temps,** etc.	32 pages	20 cts.

Les traités marqués d'un astérisque (*) sont aussi imprimés en allemand, et ceux qui sont marqués d'une croix (†) sont imprimés en italien.

☞ **Adresser** (franco): M. J.-N. ANDREWS, Bureau des Signes des Temps, Bâle (Suisse.)